



HAL
open science

Enseigner l'histoire en cycle 3 à partir du patrimoine de proximité et des archives locales : contribuer à l'alimentation et à l'entretien de la mémoire collective locale

Quentin Tellier

► To cite this version:

Quentin Tellier. Enseigner l'histoire en cycle 3 à partir du patrimoine de proximité et des archives locales : contribuer à l'alimentation et à l'entretien de la mémoire collective locale. Education. 2023. dumas-04317179

HAL Id: dumas-04317179

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04317179v1>

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Premier degré

Année universitaire 2022 - 2023

**Enseigner l'histoire en cycle 3 à partir du patrimoine de proximité et
des archives locales : contribuer à l'alimentation et à l'entretien de
la mémoire collective locale.**

MEMOIRE

UE BCC C / UE C.2

SEMESTRE 4

Prénom et Nom de l'étudiant : Quentin TELLIER

Site de formation : Outreau

Directeur de mémoire : Monsieur T. Trochu

Direction

365 bis rue Jules Guesde – BP 50458 – 59658 Villeneuve d'Ascq cedex

inspe-lille-hdf.fr / 03 20 79 86 00

À mon arrière-grand-mère Fernande Boutté (1921-2021) pour avoir fait de « son histoire », « mon Histoire » et ma passion,

Remerciements

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur contribution dans la réalisation et la rédaction de ce mémoire :

Dans un premier temps, je voudrais remercier, mon directeur de mémoire Monsieur Thibaud Trochu, maître de conférences en philosophie de l'éducation à l'université de Lille, pour sa confiance, pour son soutien, pour l'intérêt porté à mon sujet d'étude et pour ses précieux conseils, ce qui a permis d'alimenter à coup sûr ma réflexion et de mieux appréhender les différentes échéances.

Dans un second temps, je tiens à remercier Madame Sonia Israël, professeure des écoles en CM2 à Campagne-lès-Hesdin, pour sa confiance, son optimisme, et sa disponibilité, ce qui m'a permis, de mettre en pratique mon mémoire et de faire participer sa classe à divers projets en lien avec le patrimoine et la mémoire collective locale.

Je suis également reconnaissant envers :

- Les membres et les internautes de l'association que je préside « Campagne-lès-Hesdin d'antan », pour leurs encouragements, pour avoir suivi de près l'avancée des recherches historiques et mémorielles des élèves de l'école de Campagne-lès-Hesdin et pour avoir voté pour ces derniers sur les réseaux sociaux afin de remporter un prix au concours VMF.
- Madame Catherine Briois, directrice de l'école de Campagne-lès-Hesdin pour m'avoir autorisé à intervenir en classe.
- La famille François pour m'avoir permis de travailler sur leur aïeul, et pour m'avoir ouvert les portes de leur propriété afin de visiter le pigeonnier historique.
- Mes proches, ma famille, pour leur soutien indéfectible durant ces deux années.

Table des matières

Remerciements.....	3
Table des Matières.....	4
Table des Annexes.....	6
Introduction.....	7
Première Partie : Les enjeux du Patrimoine de localité dit « Patrimoine modeste »	10
A) Un intérêt profond d'éduquer les élèves au patrimoine de proximité ?.....	10
1) Constatation et résultats de l'enquête.....	10
2) Quelle portée ? Que pensent les citoyens ?.....	13
B) Définition des concepts.....	17
1) La notion de « Patrimoine local » ou « Patrimoine modeste »	17
2) La notion de « Mémoire collective locale »	18
3) Le « Patrimoine local » : concept ancien établi et « la mémoire collective locale : revendication récente : Deux concepts antinomiques dans le temps mais potentiellement associables à l'école.....	19
C) L'éducation au patrimoine : une double voire triple finalité.....	24
1) Finalité Patrimoniale : sensibiliser/ éduquer au patrimoine de proximité.....	24
2) Finalité éducative : le patrimoine local au service de l'accomplissement de nombreux objectifs pédagogiques.....	25
3) Une finalité mémorielle : la possibilité d'entretenir et faire perdurer la mémoire collective locale ?.....	26
Deuxième partie : L'enseignement de l'histoire à partir du passé local : une démarche inductive réalisable en classe ?.....	29
A) La place du patrimoine de proximité dans les textes réglementaires.....	29

B) Les différents outils au service de l'enseignant pour faire perdurer la mémoire collective locale.....	32
1) Le patrimoine existant et les vestiges du passé.....	32
2) Les documents historiques, iconographiques, mobiliers et artistiques.....	37
3) Les témoignages oraux.....	39
4) Des sites internet adaptés et utiles pour le professeur des écoles.....	40
C) L'éducation au patrimoine par les projets, opérations pédagogiques et concours. 41	41
1) « Le patrimoine, toute une histoire ! »	41
2) « Le concours scolaire du Petit Journal du Patrimoine »	41
3) « Les Petits artistes de la mémoire »	42
4) L'opération pédagogique « Levez les yeux »	42
Troisième Partie : Mise en œuvre possible d'un projet.....	44
A) Le projet « Mon Village, Notre Patrimoine, Leur Mémoire... Toute une Histoire ! »	44
1) Présentation du projet.....	44
2) Les objectifs et finalités du projet.....	44
3) Déroulé du projet séance par séance.....	45
B) Éléments observés et bilan réflexif du projet.....	48
2) Séance 2.....	48
3) Séance 3.....	51
4) Séance 4.....	52
5) Séance 5.....	55
C) Résultat de l'enquête et premiers effets sur les élèves.....	58
1) L'efficacité de l'enseignement par l'approche locale.....	58
2) La contribution des élèves à la sauvegarde de la mémoire collective locale.....	58
3) Quels effets sur le long terme ? Quelle influence ?.....	62
Conclusion.....	63
Références bibliographiques.....	64
Annexes.....	66

Table des Annexes

Annexe 1 : Formulaire-type d'accès à terrain d'enquête complémentaire ..	66
Annexe 2 : Enquête sur l'intérêt des élèves de cycle 3 au patrimoine de proximité et à l'entretien de la mémoire collective locale	67
Annexe 3 : Fiche de préparation de la séance 2.....	68
Annexe 4 : Monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin à l'étude	70
Annexe 5 : Fiche d'observation du monument aux morts – Séance 2.....	71
Annexe 6 : Fiche technique / aide pour les élèves - Séance 2.....	72
Annexe 7 : Fiche de préparation de la séance 3.....	76
Annexe 8 : Travail/ Trace écrite des élèves.....	78
Annexe 9 : Fiche technique / aide pour les élèves – Séance 3.....	79
Annexe 10 : Fiche de préparation de la séance 4.....	80
Annexe 11 : Fiche de préparation de la séance 5.....	83
Annexe 12 : Fiche d'observation d'un pigeonnier – Séance 5.....	85
Annexe 13 : Fiche technique / aide pour les élèves - Séance 5.....	86
Annexe 14 : exemple d'une fiche de présentation d'un des pigeonniers du village à l'étude - Séance 5.....	87

Introduction

« L'identité territoriale repose sur l'existence de biens communs et de savoirs partagés à l'échelle d'un lieu. » Cette citation, extraite de l'article scientifique¹ de Sylviane BLANC-MAXIMIN, est particulièrement intéressante pour étayer notre propos. En effet, cette dernière, parvient à concilier en une même phrase les notions de « Patrimoine local », « mémoire collective locale » et d'« enseignement ». Ainsi, le sujet de ce mémoire est le suivant :

Enseigner l'histoire en cycle 3 à partir du patrimoine de proximité et des archives locales : contribuer à l'alimentation et à l'entretien de la mémoire collective locale.

Ce sujet est relativement actuel puisque depuis quelques années, s'est développé un certain engouement autour des actions promouvant la préservation de monuments historiques nationaux ou locaux. Mais ce dernier s'inscrit également dans les programmes d'Histoire du cycle 3 du B.O. de l'Éducation Nationale qui conseille de se servir du patrimoine environnant à son lieu d'exercice de fonction de professeur des écoles.

Titulaire d'une licence d'histoire, mais fortement déçu par les approches proposées par les maîtres de conférences durant ces trois années de formation, j'ai décidé de poursuivre mon cursus en MASTER MEEF 1^{er} degré. Avoir bifurqué vers ce cursus, n'est pas un choix anodin ni une contrainte. Depuis petit, j'ai cette volonté de transmettre des savoirs et des connaissances aux autres, d'apprendre et de me cultiver. Ce désir d'enseigner s'est développé progressivement en moi et s'est conforté au fil du temps. La licence d'histoire m'a permis d'accroître cette passion pour l'histoire locale. Je me suis lancé, il y a un peu plus d'un an, dans un très gros projet lié à l'histoire de ma commune : Campagne-lès-Hesdin, bourg rural de presque 2000 âmes. Collecte de mémoire, consultation des archives municipales et départementales à Arras, page Facebook regroupant près de 1360 personnes, articles de journaux concernant mes travaux, exposition organisée seule ayant rassemblée plus de 1400 personnes en un week-end, reproduction de deux photographies de classe 76 ans plus tard, événement retransmis à la télévision... La passion de l'histoire locale m'anime

¹ BLANC-MAXIMIN Sylviane, « Responsabiliser les élèves au patrimoine modeste en développant uniquement un attachement au territoire ? » dans : *Développement Durable et Territoires*, Janvier 2016, 18 pages

au quotidien. Je passe en effet énormément de temps à étudier le passé de mon village et c'est avec un plaisir non dissimulé que je vous l'expose ici. Il me paraissait ainsi tout naturel en septembre, de choisir un thème de mémoire alliant à la fois mes passions pour l'histoire locale et pour la pédagogie à l'école élémentaire. Qui plus est et surtout, cette documentation que je me suis accaparée au fil de mes recherches, m'est utile et me sert de point de départ pour construire mes cours.

Je suis parti du constat qu'énormément d'individus vivent dans une commune sans forcément bien la connaître. Soit parce qu'ils travaillent à l'extérieur et n'ont pas le temps de se familiariser avec leur ruralité, soit parce qu'ils ne trouvent pas l'intérêt. Les enfants sont souvent les premiers touchés par ces choix de vie, car ils se rendent au quotidien dans une école située dans leur village ou dans un autre avoisinant, qui ne leur ai pas forcément familier. Il est ainsi compliqué pour eux de s'appropriier le lieu dans lequel ils vivent ou ils étudient, car ils n'ont pas d'attaches particulières. J'estime qu'aujourd'hui, l'on oublie trop facilement ses racines, ses origines. Combien d'élèves passent quotidiennement devant un monument, une stèle, ou une sépulture sans même connaître son origine ? C'est un fléau. Les hommes et femmes qui ont fait et marqué l'histoire d'un bourg ont tendance à tomber dans l'oubli, car leur décès remonte à des années, décennies voire siècles et plus personne n'est en mesure de conter leurs actes, leurs bravoures ou leurs histoires aux générations futures (que sont nos écoliers, futurs citoyens responsables). Le professeur en tant que professionnel de la pédagogie, se doit de s'appropriier le territoire, s'intéresser au passé du lieu où il exerce et s'en servir pour inculquer des savoirs et des connaissances historiques aux élèves. Il faut, selon moi, que, l'enseignant introduise ses cours généraux d'histoire par l'étude du patrimoine modeste / local / de proximité ou de documents d'époques à sa disposition. Qui plus est, par cette action, le professeur des écoles sera le premier acteur de la transmission intergénérationnelle de la mémoire collective locale. Ce sujet est donc plus qu'important et engagera une démarche inductive.

L'objectif sera de démontrer qu'un certain nombre de finalités patrimoniales et mémorielles peuvent être exploitées conjointement avec les élèves dans l'espace classe et en dehors, tout en respectant les prescriptions des programmes de l'Éducation Nationale.

Dans cette optique, l'on pourra donc se demander : pourquoi et comment peut-on utiliser le patrimoine de proximité en classe et engager les élèves de cycle 3 à contribuer à la sauvegarde de la mémoire collective locale ?

Pour élaborer mes recherches et ainsi construire ce mémoire, je me suis appuyé sur un questionnaire que j'ai moi-même conçu puis analysé finement. Mon enquête et ma mise en pratique terrain se sont déroulées auprès des CM2 de l'école élémentaire de Campagne-lès-Hesdin. Mes interventions furent ponctuelles et se sont inscrites dans le cadre de stages supplémentaires étant donné que le niveau de ma classe d'alternance ne me permettait pas de travailler ce sujet. [ANNEXE 1]

Dans un premier temps, nous étudierons les enjeux du patrimoine de localité dit « patrimoine modeste » avec la définition des principaux concepts du sujet afin de bien définir le cadre d'étude, et la mise en exergue des finalités.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à la faisabilité de la démarche inductive en classe : partir du passé local pour construire son enseignement. Pour ce faire, nous analyserons les instructions officielles prescrites par le Bulletin Officiel, nous présenterons les différents outils au service de l'enseignant pour faire perdurer la mémoire collective locale avant d'exposer la pédagogie éducative du patrimoine par le projet et les concours.

Dans un troisième et dernier temps, nous analyserons la mise en pratique sur le terrain.

Première Partie : Les enjeux du Patrimoine de localité dit « Patrimoine modeste »

A) Un intérêt profond d'éduquer les élèves au patrimoine de proximité ?

Comme j'ai pu le mentionner précédemment, avant de m'engager dans ce mémoire, j'ai mené une enquête de terrain afin d'évaluer la pertinence ou non de travailler sur ce sujet et par conséquent élaborer un plan de réflexion et d'application. Cette investigation s'est déroulée en deux temps : d'abord auprès des élèves puis auprès de citoyens afin d'apprécier la portée du sujet.

1) Constatation et résultats de l'enquête

Pour pouvoir mener cette enquête, j'ai distribué un questionnaire aux élèves de la classe de CM2 de Campagne-lès-Hesdin [ANNEXE 2]. Étant donné qu'un enchaînement d'épidémies s'est emparé de la classe, je n'ai eu que 19 réponses, ce qui semble déjà très intéressante pour se donner une idée du problème. J'ai volontairement choisi de distribuer ce formulaire dans ladite école de ma commune puisque cette dernière regorge de monuments ou plus généralement d'un patrimoine à valoriser. En somme, cela peut être assimilé à une étude de cas, pouvant être testé dans chaque commune française.

95 % des élèves interrogés révèlent aimer leur village.

63 % des élèves interrogés trouvent leur village beau.

37 % des élèves interrogés trouvent leur village ni beau ni laid.

➔ Les chiffres montrent sensiblement qu'ils aiment leur commune et que près de deux tiers d'entre eux la trouvent belle. Mais qu'est-ce qui rend bon ou laid le village ?

À la question « A ton avis qu'est ce qui est beau, qu'est ce qui est laid dans ton village »

Les réponses proposées sont les suivantes :

Beau : « Le parc », « certaines maisons », « le terrain de foot », « la mairie quand c'est Noël », « la salle de sport », « l'école », « le monument aux morts », « l'église », « la salle des fêtes », « la place du village »

Laid : « Certaines maisons », « silo (mais n'existe plus) », « le plateau technique », « l'arrêt de bus ».

➔ L'on constate que les élèves aiment sensiblement les constructions récentes ou les lieux de divertissement, de loisirs. Certains d'entre eux vont trouver un intérêt pour les monuments ou le bâti historique. C'est plutôt bon signe, car cela prouve que l'on peut et l'on se doit de développer cette curiosité ancrée en eux. Cela montre également que le professeur peut et se doit de faire découvrir et apprécier les lieux historiques méconnus aux élèves désireux d'inculquer des savoirs.

À la question, « es-tu capable de donner une définition de « patrimoine local » ? » :

- 68 % des élèves interrogés ne sont pas capables et ne savent pas définir l'expression « patrimoine local ».

- Pour les autres, différentes réponses assez vagues mais plutôt intéressantes dans le cadre de mes recherches. Ainsi, j'ai pu relever : « Monument », « quand on se regroupe pour le 11 novembre », « c'est une statue qui est sur la place », « une statue que tout le monde peut voir », « statue ».

➔ L'on voit donc qu'il paraît plus qu'important de travailler d'abord avec les élèves sur la définition des termes avant de développer la recherche.

À la question : « Connais-tu le buste (statue) de cet homme présent sur la place du village »

→ Patrimoine visible

- 84 % des élèves interrogés ont répondu « oui ». Le reste des élèves ne connaissaient pas le lieu.

- 31 % des élèves interrogés connaissaient le nom de l'homme représenté. Le reste des élèves ne connaissaient pas le nom de cet homme. Des réponses telles que « Jules Ferry » et « Charles de Gaulle » ont également été cités.

➔ L'on constate que pour une grande partie des élèves de CM2, le monument présent sur la place du village est mal connu. Les enfants passent quotidiennement ou presque devant cette statue et force est de constater qu'ils n'y font pas énormément attention.

À la question « As-tu déjà entendu parler de la présence de ce moulin dans le village de Campagne-lès-Hesdin ? » → Patrimoine disparu

32 % des élèves interrogés en avaient déjà entendu parler (parents, grands-parents, arrière-grand-mère).

68 % des élèves interrogés ne connaissaient pas l'existence de ce moulin au village

- ➔ Cette étude nous révèle que le patrimoine disparu a tendance à tomber de plus en plus dans l'oubli au fil des années. C'est un constat frappant qui montre que le patrimoine a certes disparu, mais que sa mémoire commence elle aussi à s'effacer. Alors que peut apporter le professeur des écoles ? Nous l'étudierons ensuite.

- ➔ Les questions concernant le monument aux morts se sont révélées plus que satisfaisantes et ce fût à mon avis chose normale : la totalité des élèves connaissaient le lieu de mémoire. 84 % de l'assemblée ont estimé qu'il avait une utilité, certains ont même évoqué l'expression suivante « rappeler la mémoire » : c'est de bon augure et cela montre que ces futurs citoyens possèdent quelques bases sur ce sujet qui sera amené à être étayé.

J'ai ensuite posé des questions de culture générale en rapport direct avec les anciennes écoles du village. Seuls, trois d'entre eux ont été capables de dire que les filles étaient auparavant séparées des garçons à l'école. Mais ce ne sont point les réponses à cette question qui m'ont intrigué, mais bel et bien celles de la suivante.

Je leur avais en effet demandé leur avis, ce qu'ils pensaient de l'architecture des bâtiments présentés sur le questionnaire. J'avais volontairement proposé deux photographies de couleurs différentes : l'école des filles image colorisée et l'école des garçons en noir et blanc/sépia soit un style original. La réponse fut sans appel : 68 % des enfants interrogés n'aimaient pas la photographie représentant l'école des filles pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait pas de couleurs. Ils trouvaient à contrario, l'école des garçons belle, car l'image est colorée.

- ➔ Cette remarque est plus qu'intéressante, car elle nous montre que les élèves éprouvent des difficultés à comparer deux documents. Ils portent en effet un regard critique uniquement sur la couleur du support et non sur l'infrastructure en elle-même. Il peut donc être intéressant de présenter une photographie aux élèves sous son format original puis sous un format colorisé (des logiciels gratuits existent). En effet, les individus ayant vécu à l'époque de la prise de photographie voyaient le bâti en couleur. Alors pourquoi ne pas le diffuser aux élèves sous cet aspect « plus attirant » pour eux ?

Enfin, la dernière question demandant aux élèves de citer d'autres « lieux historiques » au village s'est révélée très pertinente : une éminente liste s'est dégagée : église, ancienne maison, vieille grange, silo, grange, monument aux morts, la mairie, l'école...

➔ Les élèves ont tendance à mieux comprendre l'expression « lieu historique du village » que le terme « patrimoine local ». Il conviendra donc de s'attacher très rapidement à définir les termes avec les élèves afin d'être sur la même longueur d'ondes et pouvoir développer leur culture patrimoniale et mémorielle locale. L'objectif sera à terme de former des citoyens respectables et redevables. Dans cette optique, l'on peut donc interroger différents adultes de manière à récolter leurs avis.

2) Quelle portée ? Que pensent les citoyens ?

Après avoir analysé les connaissances des élèves en termes de patrimoine local pur, il est temps de s'intéresser au ressenti des citoyens que ce soit étudiants ou parents. Ce sont des acteurs majeurs de la vie des élèves et le professeur alternant que je suis, se doit, de se questionner sur leurs apports culturels dans la vie de leurs enfants. Les jeunes générations qui n'ont pas l'occasion de se promener dans le village, de prendre le temps de s'intéresser au patrimoine qui les entoure, sont des élèves qui ont du mal à trouver leur repère dans la commune, car ils n'y trouvent pas d'affinités, de plaisir d'y vivre hormis si ce n'est celui d'aller à l'école au quotidien. Leur rythme est sensiblement le même au jour le jour : maison-école-maison ou déplacement pour un loisir. L'enquête précédente nous a montré que les élèves vont connaître le lieu ou site historique, mais ne seront pas capables de désigner sa fonction, son utilité. Ainsi, il paraît judicieux de recueillir l'avis des proches, car l'école ne peut pas forcément institutionnaliser chaque cours via le patrimoine environnant : une partie doit être effectuée par les parents.

J'ai donc, eu l'occasion de poser la question suivante à différentes catégories d'âges de la population : *Pensez-vous que l'apprentissage de l'histoire en classe doit se faire à partir du patrimoine local ? (Si oui, pourquoi ?)*

* Les fautes ont été corrigées.

- Rolande, Retraité

« Les événements anciens et récents attisent la curiosité que l'on soit ou non passionnés d'histoire... »

- Myriam, Retraité

« Oui, il faut utiliser le patrimoine, l'environnement et les sites historiques locaux comme base d'appui, cela captiverait plus les enfants que le livre et le cours classique. »

- Romain, Étudiant en M1 Master MEEF 1^{er} degré à Cahors

« Ce sont des traces de l'histoire ! Les programmes évoquent le fait que l'on doit enseigner l'histoire à travers les traces que l'on retrouve à proximité donc cela rentre parfaitement dans l'apprentissage de l'histoire ! »

- Élise, Professeure des écoles en CP

« Il faut partir de l'environnement proche des enfants, c'est plus parlant pour eux, et surtout, plus concret. »

- Claire, Parent d'élèves

« Je pense que l'apprentissage de l'histoire doit être agrémenté d'histoire locale. Aller sur le terrain pour illustrer certains passages de l'histoire est beaucoup plus marquant pour un élève.

Personnellement, je n'étais pas très adepte des cours d'histoire-géographie mais les programmes qui m'ont le plus intéressé étaient ceux pour lesquels j'ai pu avoir du concret plutôt que de simples textes sur un livre. Je pense notamment au programme sur la Grèce antique en 6^{ème}, ayant eu la chance d'aller en Grèce l'année précédente avec mes parents. Étant originaire d'Albert en plein de cœur de la bataille de la Somme, c'est un passage de l'histoire qui m'intéresse plus que d'autres, car je me suis rendue sur place. Le concret est vraiment plus parlant et moins "barbant" pour les élèves. Pour moi, un cours d'histoire doit être vivant ! »

- Sophie, Animatrice culturelle du Comité d'histoire du Haut-Pays

« Tout dépend quelle histoire l'on veut enseigner ! L'Antiquité peut être abordée via les chemins anciens, les artefacts archéologiques. La féodalité via les blasons présents encore dans les églises, via des représentations anciennes, on connaît tous le fameux plan terrier de Wismes qui figure dans les manuels alors qu'il est tardif. La Révolution par ce qui a été supprimée des églises, les villages rebaptisés... Le problème étant que cette région a souffert plus que d'autres du fait de sa situation de frontière, plus facile de montrer l'art gothique que roman, peu de châteaux ayant survécu à 3 siècles de guerres. Mais sous forme d'enquête pour retrouver des traces de l'histoire locale, cela peut être gratifiant. Retracer le parcours d'un soldat, etc. L'intérêt de l'apprentissage de l'histoire par l'histoire locale est de montrer un "passé tangible", de donner de la chair à l'histoire et montrer qu'elle n'est pas qu'une chronologie, une généalogie de rois de France, matinée de gloires militaires et de querelles religieuses. L'histoire locale sert à apprendre l'histoire des gens ordinaires, celle de tout un chacun. »

- Antoine, Étudiant en M1 géographie aménagement environnement et développement

« Cette fois-ci, la Géographie viendrait-elle au secours de l'Histoire ? La question est super intéressante, en tant que géographe de formation, la question didactique de l'échelle géographique/cartographique est un des enjeux dont les géographes se sont saisis depuis plusieurs années. Doit-on apprendre la géographie mondiale avant la géographie locale ou vice-versa ou imbriquer les échelles ? Un géographe comme Christian Grataloup

avait déjà rédigé, en 2008, un chapitre qui s'intitule : " Apprendre le monde en partant de sa première coquille ; du local au mondial une difficulté à généraliser ". Ma réponse sera plus contrastée.

L'histoire locale est une entrée pour illustrer l'histoire nationale, mais pour autant, l'histoire locale n'explique pas toute l'histoire nationale. Des éléments du patrimoine local sont souvent incomplets et ne peuvent expliquer chaque période de la "Grande Histoire". Pour moi, cette démarche du particulier vers le général induit un côté plus complexe des choses et amène à expliquer aux enfants des particularismes locaux. (Par exemple : Pourquoi à Montreuil sur Mer, existe-t-il un ancien château médiéval érigé sous l'ordre de Philippe Auguste (Roi de France) au début du 13ème siècle ? Cela revient à expliquer aux enfants une particularité de Montreuil : seul port appartenant directement au domaine royal entre 987 et 1204 et donc Montreuil devient un lieu stratégique à défendre). Mais n'est-ce pas là un enjeu de la pédagogie actuelle ? Réussir à rendre intelligible pour les jeunes une histoire locale souvent plus complexe à aborder que l'histoire nationale qui est plus romancée ? Plusieurs questions se posent : les programmes scolaires, sont-ils assez adaptés pour permettre la mise en place de cette démarche qui territorialise l'apprentissage ? Cette démarche, implique-t-elle plus de sorties sur le terrain ? et donc des coûts de déplacement supplémentaires ? Pour quel cycle : 2 / 3 ? Dans le secondaire ? Cela, ne va-t-il pas faire naître ou creuser des inégalités entre des territoires ayant un patrimoine riche et ceux ayant un patrimoine moins étoffé (par manque d'argent pour le sauvegarder ou le mettre en valeur) ? Et donc répercussions sur la diversité des sorties proposées élèves ou dans les exemples locaux utilisés pour construire le cours ? Pour moi l'apprentissage de l'histoire nationale par l'histoire locale peut-être un enjeu de la pédagogie actuelle couplé à la mise en place de politiques publiques pour valoriser le patrimoine local. Les aller-retours entre les différentes échelles géographiques d'analyse sont primordiaux et permettent au jeune public une initiation à la complexité du monde et à l'interdisciplinarité. »

- Floryan, Élève en seconde au lycée Woillez de Montreuil-sur-Mer et passionné d'histoire

« Il faut que l'histoire locale serve d'exemple pour l'histoire générale de France. Au collège, l'on évoque la Révolution française et notamment la destruction des bâtiments. Au lieu de raconter l'histoire de tympans de cathédrales éloignées, pourquoi ne pas prendre l'exemple du porche de l'église d'Hesdin, abîmé par les révolutionnaires ? Ce n'est que mon ami ».

- Laura, Étudiante en Master MEEF 1^{er} degré à Villeneuve d'Ascq, Lille

« à mon sens, s'inspirer de l'histoire locale ne peut qu'enrichir un cours dans la discipline de l'histoire puisque d'une part le fait de tirer profit de l'environnement des élèves va leur permettre de se faire des représentations plus facilement, de construire des projets et ainsi d'acquérir des connaissances plus solides ! D'autre part, nous avons la chance d'avoir un pays qui a vécu énormément d'événements et qui est marqué par l'histoire. On trouvera toujours des lieux connus des élèves pour faire des liens. Personnellement, je sais qu'à l'école, on a été beaucoup familiarisé avec le château de Fressin et c'était super sympa. En plus, on peut allier l'histoire avec la géographie de ce fait avec les lieux par exemple la construction du village avec l'église et l'école au centre, la façon dont la vie s'organisait etc., en faisant un tour au village, on peut finaliser avec le monument aux morts, le 11 novembre. Oui, l'histoire locale permet d'ALIMENTER ou donner une PLUS VALUE à la séance, mais il faut s'en inspirer uniquement s'il y a une réelle utilité. »

Evelyne, Parent d'élèves

« Oui, ça peut faire aimer l'histoire et rendre les enfants curieux. »

Fabien, Professeur d'éducation musicale au collège

« Bien sûr ! La "petite" histoire peut aider à comprendre la "grande" par des exemples et témoignages locaux ».

Fabienne, Mère de famille, parent d'élève et d'étudiante :

« En effet, il est plus facile de capter l'attention avec "du vécu local" ... Je pense que l'on retient beaucoup mieux l'essentiel C'est un peu comme quand on regarde un film avec "une petite histoire dans la grande" qui peut nous aider à comprendre énormément de choses et qui nous interpelle même quand on n'est pas un passionné d'histoire. »

À la lecture de ces commentaires, l'on constate que la plupart des individus interrogés estiment qu'il paraît plus intéressant de partir du patrimoine local, qu'ils aimaient lorsqu'ils étaient écoliers, visiter certains monuments de la commune, se rendre sur place. Mais l'on constate qu'il y a des limites ! En effet, il faut que le local soit utilisé à bon escient et non pas uniquement dans une optique ou démarche de valorisation du patrimoine de proximité. Si un monument ne présente aucun profit pour le cours qui va être institutionnalisé, il ne faut pas s'attarder dessus. Il faut parfois avoir une plus petite échelle, c'est-à-dire qu'il faut s'appuyer sur le patrimoine cantonal, voire départemental ou régional. L'objectif premier est de respecter les programmes, si le professeur s'attache à valoriser le patrimoine vernaculaire, ce ne sera que bénéfique, même si ce dernier n'est pas propriété communale. L'avis des citoyens interrogés est celui que je partage également, néanmoins attention, il faut garder en mémoire la démarche inductive : partir du local pour ensuite étayer des faits historiques nationaux.

B) Définition des concepts

Pour pouvoir définir au mieux les différents termes, il convient de s'appuyer sur des ressources de qualités : EDUSCOL, les dictionnaires Larousse et Le Robert 2022, le dictionnaire scientifique en ligne CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) ainsi que des articles scientifiques rédigés par des doctorants.

1) La notion de « Patrimoine local » ou « Patrimoine modeste »

Il convient ici de séparer en deux l'expression : Intéressons-nous d'abord au terme « Patrimoine » dans le sens qui convient le mieux à notre étude.

- La ressource EDUSCOL nous le définit comme « l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique, technique et/ou historique que l'on veut transmettre. Civil, religieux, hospitalier, scolaire, militaire, urbain, rural, industriel, naturel, etc., le patrimoine est préservé, restauré et montré au public, parfois de façon exceptionnelle, comme lors des Journées européennes du patrimoine en septembre. »
- Le Robert comme « une propriété transmise par les ancêtres. Le patrimoine culturel d'un pays : œuvres, monuments, traditions. »
- Enfin Le Larousse comme « l'héritage commun d'un groupe : Le patrimoine culturel d'un pays. » Mais également comme un « ensemble d'éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété, à un moment donné, d'une personne, d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique. »
- CNRTL comme « ce qui est transmis à une personne, une collectivité, par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun. Patrimoine archéologique, artistique, culturel, intellectuel, religieux ; patrimoine collectif, national, social ; patrimoine d'une nation, d'un peuple. »

Si l'on se réfère à son étymologie, le patrimoine est l'« ensemble des biens, des droits hérités du père ».

- Le terme « modeste » peut être défini si l'on se réfère au dictionnaire Larousse à quelque chose « qui a peu d'importance, ou à quoi on attribue peu d'importance. » Le terme « local » lui, selon la même ressource comme « particulier à un lieu, à une région, à un pays ».

En clair, l'on peut donc considérer le patrimoine local comme un héritage commun propre à un lieu limité dans l'espace (souvent rural), transmis ou aliéné à une collectivité publique par les ancêtres et les générations précédentes. Ce dernier peut être considéré comme modeste, car la population environnante ne lui attribue que peu d'importance au quotidien. Ce patrimoine ne demeure pas figé dans le temps : il peut être évolutif s'il est amené à être restauré ou rénové par les générations qui se succèdent. Comme l'a énoncé la convention de Faro (lors du Conseil de l'Europe en 2005), ce patrimoine peut être considéré comme « un reflet, une expression de valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution ». Ainsi, cela nous amène à évoquer le fait qu'il existe une multitude de patrimoines.

- Patrimoine immobilier (bâtiment, monuments et sites patrimoniaux)
- Patrimoine mobilier (documents et objets patrimoniaux)
- Patrimoine immatériel (traditions et savoir-faire)
- Paysages culturels patrimoniaux (paysages transformés ou non par l'activité humaine)
- Le Patrimoine historique (les personnages, lieux et événements historiques)
- Le Patrimoine archéologique (reconstitution de l'histoire)

C'est autant de support qui pourront être utilisés auprès des élèves.

Maintenant, il convient de trouver une définition simple et utilisable auprès des écoliers de cycle 3. Le patrimoine local est un ensemble de « monuments, bâtiments, objets, paysages situés proche de notre lieu de vie. Ces derniers ont été transmis par les générations précédentes ».

2) La notion de « Mémoire collective locale »

Passons maintenant à la définition de la Mémoire Collective locale. Intéressons-nous d'abord, au terme « mémoire collective »

- Le CNRTL nous présente la mémoire collective comme un concept relativement flou : « savoir mystérieux d'un fond commun qu'on suppose inhérent au groupe »
- Larousse nous propose deux définitions très intéressantes :
 - Un « ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe : La mémoire d'un peuple. »

- le « Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé ; ce qui, de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes : Honorer la mémoire d'un héros. »

- Le Robert présente la mémoire collective comme la « faculté de conserver et de rappeler des choses passées et ce qui s'y trouve associé. »

En somme, nous pouvons définir la mémoire collective locale comme un ensemble de faits passés propre à une communauté d'individus vivant proche de son lieu de vie. Ce concept insinue que ces événements anciens, antérieurs en question demeurent dans la mémoire des générations actuelles. La transmission intergénérationnelle peut se faire de manière orale ou écrite : en clair, l'on rassemble le vécu commun des générations précédentes d'un territoire prédéfini en le gardant au présent et en le léguant aux populations futures. Il en va de soi que la mémoire collective va et peut influencer l'identité d'un sujet, d'un groupe.

De plus, l'on peut lire dans l'article de Angela BARTHES², « En filigrane, on l'a compris, se profilent les notions d'apprentissages d'une mémoire collective reconstruite, d'organisation et de transmission des savoirs, de mise en commun de valeurs partagées, impliquant la nécessité de s'appuyer sur un processus éducatif. »

Comment le définir avec les élèves ? Pour faire simple, l'on peut institutionnaliser la mémoire collective comme la transmission de générations en générations de faits historiques, événements ayant marqué son lieu de vie.

3) Le « Patrimoine local » : concept ancien établi et « la mémoire collective locale : revendication récente : Deux concepts antinomiques dans le temps, mais potentiellement associables à l'école.

Il convient ici de retracer en premier lieu l'histoire du terme « Patrimoine local ». Ce concept va émerger pour la première fois en 1790 avec la création de la commission des monuments qui deviendra en 1793 la commission temporaire des monuments en 1793. Création, symbole de l'intérêt de la nation pour les monuments qui mit en place des politiques de protection, gestion, et mise en valeur du patrimoine. Cette logique se

² BARTHES Angela, « L'éducation au patrimoine : une approche territorialisée de l'éducation en émergence ? » dans : *Congrès AREF Montpellier*, août 2013, pp 27-30

poursuivra durant les deux siècles suivants. Les trouvailles archéologiques furent assimilées à des chefs d'œuvres historiques que la nation se devait de sauvegarder et de conserver. C'est ce qu'elle fit en créant « les monuments historiques », commission chargée selon Vie Publique, site d'informations de l'état « d'examiner les travaux à mettre en œuvre dans les monuments, dont la liste, publiée en 1840, sera enrichie au fil du temps. »

Différentes lois en faveur du patrimoine architectural vont ainsi être promulguées : en 1887 pour les bâtiments publics et le 31 décembre 1913 pour les propriétés privées. De surcroît, c'est à cette période que l'on va commencer à s'intéresser à la préservation du patrimoine « vernaculaire » ou « modeste » soit le patrimoine de proximité, de localité tels les moulins, les lavoirs, les calvaires, les chapelles... À plus petite échelle, à l'échelle mondiale, il faudra attendre 1972 pour que l'UNESCO normalise et définisse la notion de patrimoine.

Ce concept de « patrimoine de localité » étant celui de notre objet d'étude, étayons le passé de ce « patrimoine local » et plus particulièrement à l'école. L'on peut lire dans l'article scientifique³ de BARTHES, BLANC-MAXIMIN, ALPE, et FLORO qu'à l'époque de Jules Ferry, l'éradication des particularismes locaux allait « de pair avec la diffusion des valeurs de la modernité et l'exaltation du sentiment national. [...] Le système éducatif est donc conçu à la fois pour enseigner et éduquer. » Ainsi, les valeurs et les idéologies avaient une grande place dans les enseignements : patriotisme, citoyenneté, morale... Mais les historiens ne furent pas du même avis. Prenons pour exemple la déclaration de Gabriel Monod à ses étudiants de l'ENS sur ce qu'il était essentiel d'enseigner dans l'histoire de France : « Je n'hésiterai pas à recommander aux professeurs de donner une assez grande place dans leur enseignement au rôle de la province où ils enseignent. ». Comme le constate Evelyne HERY dans son article⁴, « Ces propos exprimaient avec justesse la pensée républicaine : les particularités ne sont pas ressenties comme conflictuelles, parce que l'institution scolaire compte sur le dévouement du corps enseignant à la République pour les présenter comme les parties du tout, la France. » En somme, la connaissance des caractéristiques historiques locales (communales, départementales, régionales) ne devait pas avoir d'autres fins que celle de servir l'histoire générale des programmes.

³ BARTHES Angela, BLANC-MAXMIN Sylviane, FLORO Michel et ALPE Yves, « L'éducation au patrimoine : pourvoyeuse de savoirs et/ou au service des territoires ? » dans : *Colloque « Les éducations à... »* Rouen, novembre 2014 pp 19-21

⁴ HERY Evelyne. « Enseignement de l'histoire et histoire locale (1880- 1980) » dans : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 107, numéro 1, 2000. pp. 69-95.

Après-seconde guerre mondiale, la donne changea avec notamment le renouvellement des savoirs chez l'enfant. L'enseignement évolua, l'on se basa dorénavant sur des supports concrets pour étudier l'histoire ; ceci permettant d'attiser curiosité et sensibilité chez l'écolier. Pour faire simple, l'étude du milieu devint chose courante et ce fut, toujours selon HERY, « à l'initiative d'inspecteurs engagés dans une pédagogie de l'histoire vivante, doublement en prise sur les sources documentaires et la motivation de l'élève, ces expériences reçoivent l'aval du ministère. » La considération pour le local en classe, évolua donc. Cet intérêt porté aux valeurs, au local, et plus particulièrement au patriotisme s'effrita considérablement durant la période 1960 à 1990. Sa place fut de moins en moins prépondérante à l'école pour cause de didactisation des contenus et programmes scolaires. Le savoir devint la primauté, et cela se répercuta chez les enseignants qui fondèrent, selon HERY, leur « légitimité sociale par la légitimité scientifique et académique des savoirs qu'ils dispensent. » En clair, l'environnement fut moins propice pour développer la culture territoriale...

Dans les années 1990, un changement se profila, l'on constata une crise de l'école assimilable à une grande remise en question. L'on dénota, comme nous le rappelle Maria PAGONI et Nicole TUTIAUX-GUILLON dans leur article⁵, l'émergence des « éducations à ». Par exemple à la responsabilité, à l'environnement, aux territoires entre autres et surtout dans notre cas, l'éducation au patrimoine. Ainsi, l'on reconsidère à sa juste valeur les spécificités locales, et le professeur a la possibilité de se réappuyer sur ces dernières en classe. Un lien se crée donc entre scolarité et patrimoine de proximité qui sous-entend à la fois le concept territorial et patrimonial.

Le professeur des écoles se retrouve alors comme médiateur et acteur principal de l'éducation au patrimoine. L'on constate donc que le concept de « patrimoine local » est relativement ancien, mais que son ancrage à l'école n'a pas été chose facile. Mais qu'en est-il du concept du « mémoire collective locale » ?

Les prémices du concept vont effleurer avec les recherches établies par Maurice Halbwachs et Marc Bloch au début du XXe siècle. Ces études vont mettre en exergue comme nous le

⁵ - PAGONI Maria et TUTIAUX-GUILLON Nicole (dir.), « Les éducations à... : quelles recherches, quels questionnements ? » dans : *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n°50, 2012, pp. 246-247.

montre LAVABRE dans son article⁶, « les formes socialisées de la présence du passé et de la transmission – traditions, souvenirs, « notions », « enseignements » et « symboles » [...] constituent la « mémoire collective » ».

Alors certes, des années durant, des historiens vont s'attacher à étayer des actes de bravoure demeurant dans l'inconnu jusqu'alors, à rédiger des biographies sur de vaillants anonymes afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli ou à tout simplement honorer la mémoire des Anciens Combattants comme Prost Antoine. Néanmoins, C'est réellement à la fin des années 1970 sous l'influence de Pierre Nora ou Jacques Le Goff que va réémerger cette idée de « mémoire collective » en France : la mémoire était un objet d'étude, mais ne portait pas de nom clairement explicité, c'est chose faite. D'ailleurs le premier, à travers deux publications⁷ et⁸ va chercher à définir le terme de « mémoire collective » :

- Le premier article la définit comme « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante ». De manière implicite, il oppose histoire et mémoire.

- La définition du second article est plus politisé : « « Une mémoire en France, c'est ce qui justifie la prétention d'une force politique au pouvoir, c'est ce qui représente un instrument de pouvoir aux mains des manipulateurs de la politique et c'est ce qui constitue, par conséquent, en soi, un capital de pouvoir ». Il y a, ici, une certaine connotation nationaliste et politique.

Les années 1970 vont être amorceurs d'un concept, les années 1980 vont le confirmer et le développer. Comme l'expose LAVABRE dans son article : « l'explosion, dans les années quatre-vingt, des publications sur la mémoire en sciences sociales excèdent largement le champ strictement historique et témoignent du souci d'analyser les formes vives de la mémoire, le souvenir et la transmission. ».

Les années 1990 symboliseront eux, le changement de sens du concept de mémoire qui prit alors une valeur plus traumatique avec notamment l'idée de souffrance, souffrance accrue et

⁶ LAVABRE Marie-Claire, « Usages et mésusages de la notion de mémoire » dans : *Critique internationale*, vol. 7, 2000, pp. 48-57

⁷ NORA Pierre, « La mémoire collective », dans J. Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, 1978, pp. 398-401

⁸ NORA Pierre, « Quatre coins de la mémoire », dans : *H. Histoire*, n° 2, juin 1979 pp. 9-32.

ressentie lors de l'évocation de la Shoa par exemple. L'on va tâcher de se souvenir de la mémoire de ces individus décédés brutalement dans d'horribles conditions. Cette formulation émana ensuite de toute part, ce qui l'éloigna considérablement du concept critique de Nora qui ne le voulait pas commémoratif à la base. L'on va donc parler dans certains cas d'inflation mémorielle.

À la question, « la mémoire collective est-elle une métaphore ? », la doctorante LAVABRE répondit en 2020 dans son article⁹, qu'il « faut sans nul doute s'arrêter à ce par quoi la mémoire a en un premier temps échappé à l'autorité des sciences sociales et particulièrement des historiens : soit les politiques de la mémoire et de l'oubli, ce à quoi, semble-t-il, renvoie massivement la question de la mémoire telle qu'elle se pose aujourd'hui, internationalisée sinon globalisée. » Ainsi, le travail de mémoire est devenu un enjeu majeur de l'école, comme le témoigne l'article EDUSCOL¹⁰, l'institution scolaire participe aujourd'hui à la politique de mémoire, qui « met l'accent sur certains faits historiques dans le but de construire une mémoire collective autour de valeurs partagées et de contribuer au sentiment d'appartenance commune : le vivre-ensemble ». Par les visites commémoratives, les concours et actions éducatives, les visites des sites mémoriels, l'élève se retrouve au cœur d'un processus de sensibilisation. Le lien qui unit la mémoire collective et l'école est donc relativement récent comme nous avons pu le constater.

Mais est-il donc possible de travailler conjointement patrimoine local et mémoire ?

En effet, le patrimoine local, selon moi, peut avoir une très grande importance dans la construction d'un sentiment national, d'une appartenance à un groupe, une communauté d'habitants. En clair, ce patrimoine peut aider l'élève à se forger une identité territoriale et donc apprendre à apprécier sa commune, la société qui l'entoure. C'est donc, à mon avis, un des enjeux majeurs du professeur des écoles, car il participe à la formation du citoyen. L'on constate donc que malgré leur ancrage dans les programmes relativement antinomique dans le temps, le patrimoine local peut influencer la mémoire collective locale et la mémoire

⁹ LAVABRE Marie-Claire, « La mémoire collective comme métaphore », dans : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1, 2020, 275-283.

¹⁰ EDUSCOL : les enjeux du travail de mémoire : <https://eduscol.education.fr/3427/les-enjeux-du-travail-de-memoire>

collective peut s'inspirer du patrimoine local ... Ainsi les deux concepts sont potentiellement associables en classe mais ils ont chacun leur propre spécificité et enjeu.

C) L'éducation au patrimoine : une double voire triple finalité

L'éducation par le patrimoine présente différents enjeux, analysons-les :

1) Finalité Patrimoniale : sensibiliser/ éduquer au patrimoine de proximité

Comme nous avons pu le constater, l'un des plus grands enjeux de ce mémoire est la sensibilisation des élèves au patrimoine dit de « proximité ». L'objectif pour le professeur des écoles est sans aucun doute de contribuer à un regain d'intérêt envers le patrimoine vernaculaire. Beaucoup d'enfants passent quotidiennement devant un bâti, un monument, une sépulture sans le considérer à sa juste valeur : il fait partie du paysage communal, mais cela ne va pas plus loin. Il en va de même pour les parents, les familles qui ne les observent pas ou plus alors que ces derniers sont situés sur leur axe de déplacement lors des mobilités pendulaires. Alors certes, l'intérêt que les citoyens portent aux éléments du patrimoine local n'est pas à juger de la même manière : les monuments aux morts font en l'occurrence l'objet chaque année de deux cérémonies bien distinctes (du moins durant lesquelles assistent les élèves : lors de la célébration des armistices du 11 novembre 1918 et du 8 mai 1945 car ils ne se rendent pas au monument lors des journées commémoratives en hommage aux soldats déportés, aux soldats et aux civils victimes de la résistance et aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie). Hormis ce monument propre ou presque à chaque commune française, quel autre monument fait l'objet d'une telle considération par les écoliers ? Aucun. Pourquoi ? Tout simplement parce que la cérémonie est nationale, elle est régie par la République française et que ces deux journées sont déclarées fériées. Les élèves sont ainsi conviés à se rendre à ce monument, qui rassemble et honore la mémoire d'homme décédé ou disparu, ce que nous verrons ensuite.

Mais qu'en est-il des autres éléments visibles par tous ? Qui sont parfois protégés, entretenus, rénovés par la municipalité ou au contraire délaissés, délabrés et remis à la nature ?

L'un des autres objectifs pour l'enseignant est de mettre en exergue l'idée d'« histoire » : chaque bâtiment, lieu patrimonial d'une commune a une histoire qui lui est propre. Ce bâti n'a pas toujours existé, il a été façonné, construit par les mains des Hommes, il répondait à un but précis, une attente particulière. En somme, il avait une fonction qui lui était propre et qui pouvait le distinguer des autres. Alors certes, il se peut que ce dernier ne soit plus utile

ou utilisé à l'heure actuelle, que son fonctionnement soit révolu, que son système soit archaïque, que ce monument ne fasse plus l'objet de commémorations... tout dépend du type de bâti à l'étude mais il n'enlèvera jamais le fait que ce lieu possède une histoire. Si le professeur possède des informations historiques justes à son égard, il se doit de les conter ou du moins de s'en inspirer, de les utiliser afin de faire du lien, du sens avec les programmes de l'Éducation Nationale. Le professeur serait alors l'acteur principal de l'éducation POUR le patrimoine de proximité, il serait pourvoyeur de savoirs locaux et participera à sa manière à former un futur citoyen responsable.

2) Finalité éducative : le patrimoine local au service de l'accomplissement de nombreux objectifs pédagogiques

Ainsi, cela nous permet de faire la transition avec la finalité éducative : l'éducation SUR et PAR le patrimoine. Quelles sont les missions de l'école ?

- Éduquer à la citoyenneté et au vivre ensemble.

Le professeur est un des grands acteurs de l'éducation à la citoyenneté, c'est un processus à très long terme qui va commencer au début de sa scolarisation et se finir à sa majorité, qui va permettre aux élèves d'acquérir des valeurs, de devenir responsable, poli et respectueux envers les biens publics. Citoyen car selon les termes de Sylviane BLANC-MAXIMIN dans son article¹¹ « Il engage une forme de pouvoir doublée d'une responsabilité pour les acteurs locaux (toute génération confondue) et éducatif, car il met en jeu des savoirs, des capacités et des valeurs. » Si l'élève apprend dès le plus jeune âge à devenir un citoyen modèle, qui sait plus tard, participera-t-il à la sauvegarde du patrimoine de son village, au développement touristique ou à l'attractivité de leur terroir ?

- Préparer à la vie professionnelle

Lorsque les élèves vont travailler sur un dossier documentaire contenant un élément du patrimoine local, ils vont employer et développer des compétences de travail. Ces dernières pourront être réemployées ultérieurement dans leur vie future. Qui plus est si le travail est seul ou en groupe, cela va soit les responsabiliser, soit leur apprendre à travailler en collectif : ce sont des qualifications qui leur permettront de s'insérer rapidement sur le marché du travail et de se construire une carrière professionnelle.

¹¹ BLANC-MAXIMIN Sylviane, « L'éducation au patrimoine à l'école primaire : une éducation citoyenne », dans : Recherches en éducation (REE), numéro 25, 2016, 14 pages

- Faire acquérir des connaissances :

Le professeur des écoles, se doit de suivre les programmes, premier cadre de travail de ces derniers. S'il a la possibilité de s'appuyer sur les éléments du patrimoine de proximité du lieu de vie, il se doit de s'en servir pour une bonne raison : les élèves inculqueront des savoirs historiques généraux et pourront se rattacher, prendre pour exemple les bâtis historiques de localité. C'est un processus où l'enfant et enseignant sont gagnants entre diffusion et réception de savoirs : l'objectif est de se diriger vers la réussite éducative. Le professeur sera bienveillant et pourra adapter ses apprentissages en promouvant l'équité en classe.

- Participer au développement personnel de l'élève.

Par sa bienveillance, le professeur peut développer un sentiment d'attachement de l'élève envers le patrimoine local. Cela participe d'une certaine manière au processus d'acquisition d'une personnalité. Si cet intérêt est relativement profond, peut-être que ce dernier ira au-delà du simple cours institutionnalisé en classe ? Leur curiosité, les amènera-t-elle à devenir des mémoires vivantes en herbes de ces lieux ? À se renseigner sur le passé afin de le réinvestir dans le futur ?

3) Une finalité mémorielle : la possibilité d'entretenir et faire perdurer la mémoire collective locale ?

Enfin, ces deux premières finalités nous amènent à évoquer une finalité plus implicite que les précédentes : celle du devoir de mémoire.

L'on peut d'ailleurs lire dans l'article scientifique¹² de Sylviane BLANC-MAXIMIN que « Le plus souvent, le patrimoine est relié à une mémoire collective et, plus précisément, à une mémoire partagée propre à un groupe et à un territoire ». C'est à la fois la combinaison des deux derniers enjeux : la valorisation du patrimoine local tout en ayant un devoir, une posture civique. Cette finalité peut avoir différentes portées.

¹² - BLANC-MAXIMIN Sylviane, « Responsabiliser les élèves au patrimoine modeste en développant uniquement un attachement au territoire ? » dans : *Développement Durable et Territoires*, Janvier 2016, 18 pages

En effet, si l'on se réfère aux propos de Philippe MAIROT dans son ouvrage¹³, l'on constate qu'il existe trois « idéaux types, qui fédèrent une durée et un lieu, des temps et espaces interactifs à destination des élèves : »

- « Une appartenance à transmettre » : le professeur des écoles va transmettre ses savoirs sur le patrimoine local à ses élèves dans le cadre des programmes scolaires. Ces derniers vont acquérir des notions qu'ils pourront réinvestir auprès de leur famille et vont à leur tour participer au devoir de mémoire.

- « Un bien à préserver » : Les élèves par leurs actions en tant qu'élève ou simple résident de commune peuvent entretenir la mémoire collective locale. Admettons si un monument est en péril depuis des décennies, un projet peut être élaboré conjointement entre l'école et le Conseil municipal afin de faire perdurer la mémoire du lieu : exposition, concours... Les possibilités sont nombreuses et permettront à la fois de préserver le monument et d'entretenir la mémoire de celles et ceux qui ont fait vivre le lieu par le passé.

- Et enfin « Une mémoire à valoriser » : l'élève peut participer à sa manière au devoir de mémoire, comme nous l'avons vu précédemment en se rendant au monument aux morts lors des cérémonies commémoratives des deux armistices de 1918 et 1945. C'est une action qui permet la cohésion sociale et civique. Mais le devoir de mémoire ne se limite pas à ces simples rendez-vous annuels. Le concept et les finalités sont beaucoup plus profonds. L'objectif est de valoriser le patrimoine ayant perduré dans le temps, mais pas seulement ! Quid du patrimoine disparu ? L'objectif pour le professeur des écoles est également de sensibiliser à ces infrastructures et à ce savoir-faire aujourd'hui évoqués à l'imparfait. Il est possible d'honorer la mémoire des femmes et homme ayant contribué au développement et à l'évolution d'un lieu. En somme, l'on pourra évoquer les métiers d'antan en classe : meunier, forgeron, bourrelier, charron (en HDA avec des cartes postales anciennes) ... Avec l'utilisation de photos d'époques émanant des anciens artisans du village !

¹³ MAIROT Philippe, *Pour étudier le patrimoine : école, collège, lycée*, Editions Hachette, 2005, 160 pages

Un excès de commandes

Ce sont les tisserands qui disparurent les premiers de la région de Campagne; la cause en

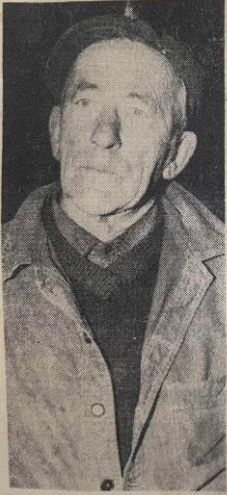
fut bien simplement l'industrialisation du métier.

Mais depuis quelques années le mouvement s'accélérait.

Il y a peu de temps encore la localité comptait deux charrons, deux maréchaux, deux bourreliers, deux menuisiers.

On pourrait croire que c'est le manque de travail qui a causé la fin de l'artisanat et bien pas du tout; c'est le contraire!

Un homme qui réside à Campagne depuis vingt ans et qui connaît donc bien le problème, nous en a rapidement résumé l'origine: M. Martin, secrétaire de mairie, directeur d'école, notre dévoué



Il y a près de 3.000 ans les Gaulois établirent ce qu'on appelle la civilisation de Hallstatt, caractérisée par l'utilisation industrielle du fer.

Le forgeron était alors l'homme le plus puissant du village, après le chef.

M. Quenehan, dernier forgeron de Campagne, est l'héritier d'une lourde tradition.



Le cuir a été utilisé depuis la plus haute antiquité pour faire des lits et des vêtements.

La bourrellerie est un métier de base.

M. Masson, en cessant son activité met un terme à une profession séculaire qui ne disparaît pas seulement qu'à Campagne-les-Hesdin.

Le plastique a peut-être bien des avantages; le cuir n'a-t-il des inconvénients?

(Ph. « La Voix du Nord »)



Forgeron, bourrelier, charron, trois métiers du village oubliés...

Deuxième partie : L'enseignement de l'histoire à partir du passé local : une démarche inductive réalisable en classe ?

A) La place du patrimoine de proximité dans les textes réglementaires

Si l'on se réfère au BOEN n° 31 du 30 juillet 2020, l'on remarque que le local n'est pas clairement explicité : ce n'est pas une matière que l'on se doit s'enseigner. Néanmoins, l'on retrouve l'idée de localité dans deux matières qui peuvent être enseignées conjointement avec l'histoire :

Histoire des Arts :

« Son enseignement s'appuie sur le patrimoine, tant local que national et international, en exploitant notamment les ressources numériques. »

Histoire des arts

L'enseignement pluridisciplinaire et transversal de l'histoire des arts structure la culture artistique de l'élève par l'acquisition de repères issus des œuvres et courants artistiques divers et majeurs du passé et du présent et par l'apport de méthodes pour les situer dans l'espace et dans le temps, les interpréter et les mettre en relation. Il contribue au développement d'un regard sensible, instruit et réfléchi sur les œuvres.

Tout au long du cycle 3, l'histoire des arts contribue à créer du lien entre les autres enseignements et met en valeur leur dimension culturelle. À partir de la classe de sixième, il associe des professeurs de plusieurs disciplines.

L'histoire des arts intègre autant que possible l'ensemble des expressions artistiques du passé et du présent, savantes et populaires, occidentales et extra occidentales. Son enseignement s'appuie sur le patrimoine, tant local que national et international, en exploitant notamment les ressources numériques. Constitutif du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève, il

Classe de CM1	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 1 - Découvrir le(s) lieu(x) où j'habite	
<ul style="list-style-type: none"> - Identifier les caractéristiques de mon(mes) lieu(x) de vie. - Localiser mon (mes) lieu(x) de vie et le(s) situer à différentes échelles. 	<p>Ce thème introducteur réinvestit la lecture des paysages du quotidien de l'élève et la découverte de son environnement proche, réalisées au cycle 2, pour élargir ses horizons. C'est l'occasion de mobiliser un vocabulaire de base lié à la fois à la description des milieux (relief, hydrologie, climat, végétation) et à celle des formes d'occupation humaine (ville, campagne, activités...). L'acquisition de ce vocabulaire géographique se poursuivra tout au long du cycle.</p> <p>Un premier questionnement est ainsi posé sur ce qu'est « habiter ». On travaille sur les représentations et les pratiques que l'élève a de son (ses) lieu(x) de vie. Le(s) lieu(x) de vie de l'élève est (sont) inséré(s) dans des territoires plus vastes.</p>

Géographie :

CM1 : Thème 1 - Découvrir le(s) lieu(x) où j'habite

- Localiser mon (mes) lieu(x) de vie et le(s) situer à différentes échelles.

L'on voit donc que le local peut être travaillé en interdisciplinarité, mais qu'en est-il de l'apport du patrimoine local en histoire à proprement parler ?

Pour en savoir plus, il a fallu s'appuyer sur deux types de documents distincts ;

- les ressources d'accompagnement du programme d'histoire et géographie au cycle 3 d'EDUSCOL mis à jour en avril 2022
- le Vademecum « Connaître le patrimoine de proximité » à l'intention des professeurs des écoles élaboré dans le cadre d'une collaboration entre le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), datant de 2019

Ces deux documents ont pour but premier d'aider le professeur des écoles à préparer ses cours d'histoire. À la lecture de ces ressources, l'on se rend compte qu'il est vivement conseillé de s'appuyer sur le patrimoine local. Ainsi, l'on peut lire :

- CM2 : Thème 1 - Le temps de la République

« Le recours aux sources du patrimoine local mais aussi familial (archives publiques et personnelles) pourrait permettre d'appuyer cette étude (par exemple en se référant à l'histoire de la construction même de l'école à partir de plans d'architecte faisant apparaître, le cas échéant, la séparation des bâtiments filles et garçons...jusqu'à l'instauration de la mixité). »

- CM2 : Thème 2 - L'âge industriel en France

Le monde rural : « Si l'école est située en milieu rural, une étude de l'évolution du territoire et du terroir est parfois possible à l'aide de ressources locale [...] et « Les ressources du patrimoine local et la situation géographique de l'école peuvent servir de guides dans ce choix, afin de garantir une entrée la plus concrète possible aux sujets d'étude. »

CM2 : Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

« On pourra ainsi aborder les deux guerres mondiales par les traces visibles qu'elles ont laissées : empreintes dans le paysage, cimetières, destructions et reconstructions d'une part, et par leurs traces symboliques et mémorielles d'autre part : on peut alors s'appuyer sur le patrimoine local et familial ainsi que sur les lieux même où celles-ci sont conservées [...]. Solliciter l'histoire locale sensibilisera l'élève à une mémoire collective proche, un héritage partagé. »

6ème : Thème 1- La longue histoire de l'humanité et des migrations

« On pourra si possible se tourner vers le patrimoine local, qu'il s'agisse du paléolithique ou du néolithique »

CM1 : Thème 1 - Et avant la France ?

« À titre d'exemple, une étude réalisée au CM1 sur la préhistoire pourrait tout à fait trouver sa place dans le premier thème de la classe de sixième, si la localisation des établissements en offre la possibilité. »

Le Vademecum nous apprend lui que « les objectifs assignés et exigences posées dans le programme d'enseignement à l'école imposent des rencontres régulières avec le patrimoine de proximité. » L'on peut également lire que « La rencontre avec le patrimoine de proximité participe pleinement de la maîtrise des attendus définis dans le socle de connaissances, de compétences et de culture. Les cinq grands domaines de formation constitutifs du socle sont alors sollicités. »

À la lecture de ces différentes informations, l'on constate que le ministère de l'Éducation nationale conseille de s'appuyer sur le patrimoine de proximité pour construire les séquences et donc séances d'apprentissages avec les élèves. Il est donc possible de l'intégrer à travers différents enseignements : cela permet dans cette optique un meilleur ancrage des apprentissages chez les écoliers.

L'on peut donc se demander maintenant, comment s'y prendre ? Avec quels outils ?

B) Les différents outils au service de l'enseignant pour faire perdurer la mémoire collective locale

Pour préserver le patrimoine de proximité et par conséquent faire perdurer la mémoire collective locale, je m'appuierai sur un certain nombre de documents que les élèves pourront étudier, analyser et voire pour certains avoir dans leurs mains :

1) Le patrimoine bâti existant et les vestiges du passé

Patrimoine visible et observable sur place

D'abord, intéressons-nous au patrimoine existant, encore visible par tous. Il peut s'agir à la fois de patrimoine immobilier ou de paysage culturel patrimonial. L'on peut ainsi se rendre sur place avec les élèves pour visiter, observer, décrire ou analyser : l'on peut prendre l'exemple de monument aux morts, église, chapelle, stèles, statues à la mémoire d'un ou plusieurs bienfaiteurs locaux, moulin, lavoir, sépulture, bâtiment communal (anciennes écoles des filles et écoles des garçons, mairie...), Châteaux... où des monuments plus caractéristiques d'une région, d'un territoire particulier : dans notre cas les pigeonniers situés dans les vieilles fermes, demeures, ou châteaux, mais également les estaminets, mines, corons, papeteries historiques, sucreries d'époques ou encore les espaces de mémoire dédiés à la Première Guerre mondiale tels des musées ou des paysages marqués par le conflit. Chaque professeur des écoles se doit de s'intéresser au patrimoine environnant l'école afin de s'y rendre, de le partager, de l'étudier et de s'en servir avec les élèves avec en classe. L'intérêt est à la fois d'inculquer des savoirs, d'intéresser les jeunes sur le patrimoine qui les entourent, qu'ils côtoient au quotidien sans réellement le considérer. Qui plus est, si ces derniers trouvent un intérêt, ils pourront un jour qui sait participer à leur entretien, leur sauvegarde dans le temps.



2 statues à Campagne-lès-Hesdin rendant hommage à Victor Morel, médecin-chirurgien, maire du village pendant 31 ans et député à l'assemblée nationale pendant 24 ans → Peut servir de base de départ en EMC notamment pour évoquer les institutions dans « Acquérir et partager les valeurs de la République ». Transdisciplinarité Histoire-EMC ici.

Église Saint-Martin de Campagne-lès-Hesdin, reconstruite en 1870 dans un style gothique.

→ A aborder dans le thème 2 : « le temps des rois » en CM1. Cet édifice peut contribuer à élargir le parcours de l'élève. Il pourra notamment découvrir le lieu et repérer les éléments qui caractérisent l'art gothique.



Monuments aux morts de Campagne-lès-Hesdin (communal à gauche et cantonal à droite).

→ Pouvant servir de base de départ pour étudier la Première Guerre mondiale en CM2, Thème 3.

Le patrimoine architectural typiquement local (les pigeonniers, les chapelles, les puits) peut être utilisé notamment en histoire des arts pour effectuer une recherche en vue de préparer une sortie culturelle ou pour sensibiliser les élèves à la vulnérabilité du patrimoine → nous sommes dans le sous-thème « Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial » des programmes → Transdisciplinarité Histoire avec Histoire des Arts



Patrimoine en ruine, en péril :

Mais qu'en est-il des vestiges du passé en particulier du patrimoine détruit ? Doit-on l'institutionnaliser en classe ? En clair, ces monuments en périls, doivent-ils demeurer dans les mémoires. Pourquoi ? Quel intérêt ?

« Souviens-toi que le Temps est un joueur avide, qui gagne sans tricher, à tout coup ! C'est la loi », nous disait Charles Baudelaire. Néanmoins, certains actes de bravoure et de courage se doivent d'être contés et rédigés afin de perdurer dans la mémoire collective locale. À l'image de l'exemple 1, ci-dessous, la destinée/ le sort funèbre des soldats engagés dans un conflit, ne doit pas tomber dans l'oubli. Un lambeau, un reste, une ruine, si le professeur peut s'en servir en tant que base de départ d'un cours, de support d'illustration ou même de complément/supplément à une séance, il se doit de l'utiliser. Prenons l'exemple toujours de ces plaques commémorative, orphelines de leurs marbres. J'ai mené une enquête dans ma commune. Aucune personne n'était en mesure de désigner leur utilité, leur fonction. C'est un constat frappant qui montre que si le professeur ne l'institutionnalise pas, d'ici une ou deux générations ces plaques tomberont dans l'oubli, dans un passé qui paraîtra fortement lointain. Cette réflexion ne s'applique pas uniquement aux monuments commémoratifs, il en va de même pour les ruines. En effet, ces dernières, bien que souvent délaissées, et destinées à la nature, qui reprend aisément ses droits, elles demeurent un fragment de vie visible à l'œil nu. Certes, les élèves ne peuvent inverser la donne, ils sont dans l'impossibilité d'influer sur la reconstruction ou rénovation de ces édifices souvent imposants à une époque donnée. Il en va du ressort des conseils municipaux des communes, mais le professeur peut nourrir leur intérêt pour l'histoire. L'enseignant peut, par ces recherches, aller au-delà de la description avec les élèves, il peut développer leur imaginaire (imaginer le monument à son apogée s'il n'y a pas de photographies existantes du lieu en question), leur culture générale et peut participer à la sauvegarde de la mémoire collective locale (en évoquant le lieu, en lui rappelant sa fonction). Il pourrait servir là également de base de support pour les cours.



Exemple 1 :

Restes d'une des 4 plaques commémoratives du Souvenir Français rendant hommage aux soldats du canton de Campagne-lès-Hesdin mort aux cours des guerres (et colonisation) de 1850 à 1895.

→ montrer que la présence française sur les continents africain et asiatique est le résultat d'une nouvelle entreprise coloniale depuis la fin du XIXe siècle.

Thème 1 – Le temps de la république - CM2

Exemple 2 :

Ruines du château de la Lianne situé à Beaurainchâteau, hameau de Beaurainville et datant de l'époque de Saint-Louis soit au XIIIe siècle.

→ peut introduire le cours sur Louis IX, le « roi chrétien » au XIIIe siècle, Thème 2 des programmes en CM1.



Patrimoine disparu :



Le Moulin de Campagne-lès-Hesdin, à l'abandon après la mort de son meunier à la libération. Ce dernier est tombé peu à peu en ruine, n'a plus été entretenu et s'est donc effondré dans les années 60. Il ne reste aucune trace de son existence hormis une zone de non-repousse dans les champs. → il peut servir d'exemple, d'image de corpus, d'étude de cas locale sur le cours « Le monde rural », Thème 2 en CM2. Il sera alors judicieux de chercher les raisons de sa non-conservation en fonction des évolutions industrielles liées en son temps, avec notamment l'amélioration de l'outillage et des techniques agricoles de production.



Avant-Après du silo de Campagne-lès-Hesdin détruit en 2022. → Les silos à grain, symboles de l'évolution des villages français, de l'industrialisation de l'agriculture. Peut servir d'exemple pour le cours « Le monde rural », Thème 2 en CM2.

Patrimoine historique transformé :

Enfin, pour conclure sur cette idée de patrimoine bâti, l'on peut évoquer le patrimoine historique transformé. Transformé par la fonction, l'utilisation ou l'aspect. Le concept et les finalités sont les mêmes que précédemment. Il paraît intéressant de connaître le passé d'un lieu, d'un bâtiment notamment pour enrichir son panel de connaissances, mais également afin de comprendre les évolutions du temps, de la vie, et du mode de vie des populations locales. On peut ainsi, présenter aux élèves un support avec des photographies d'antan permettant de faire la distinction entre les deux époques sur place.



Ancienne école des filles devenue mairie et ancienne école des garçons devenue pharmacie : il paraît relativement intéressant de parler du passé d'un bâtiment, d'un lieu avec les élèves. → Ici l'on peut utiliser ces lieux en CM2 : Thème 1 : Le temps de la république avec notamment l'école primaire

au temps de Jules Ferry. Le sujet peut également être abordé en EMC « Acquérir et partager les valeurs de la République » avec une visite de la mairie actuelle pour découvrir les symboles, les valeurs, les principes de la République. Ici interdisciplinarité entre Histoire et EMC.



L'on peut également prendre l'exemple de la célèbre papeterie de Maresquel-Ecquemicourt, qui était en 1878, le plus important site papetier de France pour le papier journal. Les activités ont cessé en 2006 donc la génération actuelle d'élèves n'est pas censée connaître le passé du lieu. Il paraît donc utile d'évoquer le passé du lieu devenu usine de stockage. → Utilisation judicieuse pour le cours « - Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin. » du thème 2 « l'âge industriel en France » en CM2

2) Les documents historiques, iconographiques, mobiliers et artistiques

Dans la continuité de l'idée précédente, intéressons-nous aux documents que les élèves pourront avoir dans leurs mains, manipuler ou tout simplement qu'ils pourront toucher.

Les documents de type iconographique :

Dans cette catégorie, l'on retrouve des dessins ou peintures d'artistes, des cartes postales d'antan (récupéré au préalable par l'enseignant), des photos, des peintures aquarelles, des affiches vieilles de 50 ans, articles de presse...

Ces pièces peuvent être intégrées à un corpus documentaire, peuvent servir de base d'appui ou de complément au cours. Ces documents doivent toujours s'inscrire dans la continuité des apprentissages, c'est-à-dire qu'ils doivent être en adéquation avec les prescriptions des programmes de l'Éducation Nationale.



Carte Postale du monument cantonal de Campagne-lès-Hesdin colorisée

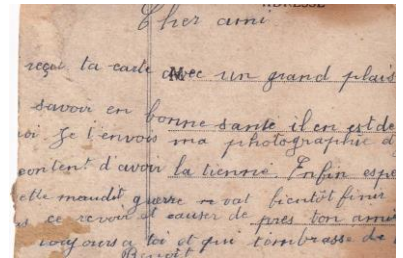
Peinture de l'artiste Jan Lavezzari représentant Campagne-lès-Hesdin



Les témoignages écrits

Dans cette catégorie, l'on peut citer les textes d'époque sous différentes formes : mémoires, lettres, écrits, articles de presse ou des documents plus scientifiques avec des travaux d'historiens ou de géographes plus ou moins anciens et abordables. Certains de ces documents étant précieux et rares pour se les procurer, il paraît plus judicieux de distribuer des photocopies. On peut également s'appuyer sur des rapports de fouilles archéologiques simplifiés qui contiennent des illustrations et des explications précises.

→ Lettre du soldat Benoît Blart originaire de Campagne-lès-Hesdin et mort pour la France en 1918



→ Article de presse mentionnant le décès du dernier poilu du village

Georges Pichonnier, dit « Tic-Tac », le valeureux résistant oublié de Campagne-lès-Hesdin

Quentin TELLIER



Souvenons-nous que le Temps est un jour aride, Qui passe sans métrer, à tout coup ! C'est la loi, nous dit Charles Baudelaire. Néanmoins, certains actes de bravoure et de courage se dressent d'une manière et régnent afin de perdurer dans la mémoire collective locale. Georges Pichonnier, ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose et pourtant...

1912, à l'âge de 19 ans. Soldat de première classe, caporal, sous-officier, puis sergent, Georges meurt en grand. Comme nombreux de ses confrères, il fut mobilisé le dimanche 2 août 1914. Il participa à de nombreuses batailles : la Marne, l'offensive de Champagne, Verdun, la Somme, le chemin des Dames, l'offensive des Flandres entre autres... Tombé dans les mains des Allemands le 15 juillet 1918, Georges eut toute la flegme qui le caractérisait, élaborer un stratagème en passant à l'ennemi. Espéré quelques libérations plus tard par une puissante d'Allemagne, Georges, bien que déçu, ne fit pas d'illusions et se rendit. Captif, il fut transféré en train de direction de Gradignan en Belgique, dans une formation où il fit un mois de captivité. Le captif fut libéré et rentra en France le 6 janvier 1919, après avoir rempli sa dernière mission de repatriement des prisonniers en France occidentale.

UN PATRIOTE DANS L'ÂME

C'est le 7 septembre 1944 que Georges vit le jour. Cade de famille, lui et sa grande sœur Andrée devint quatre Campagne-lès-Hesdin en 1940, après la nomination de leurs parents instituteurs, Alfred Pichonnier et Marie Francœur, à Fobrou-Pellain. L'instinct et l'adhésion passives, Georges s'engage volontairement dans l'armée le jeudi 30 octobre

1919. Cette année fut synonyme de retour à la vie normale pour le jeune soldat Pichonnier.

* La notice est présentée dans le cadre d'un projet de

Georges Pichonnier - PICHONNIER Inédit, 1912-1918, Campagne-lès-Hesdin, 1912, 200 pages.

← Extrait d'un recueil d'articles historique : « Georges Pichonnier, dit « Tic-Tac », le valeureux résistant oublié de Campagne-lès-Hesdin » - Quentin Tellier → Possibilité de se servir de ce type d'écrit pour les cours sur la seconde guerre et la résistance en CM2.



Extrait du rapport de fouilles archéologiques ayant eu lieu à Campagne-lès-Hesdin en 2007. Une pièce romaine représentant Hadrien a été retrouvé dans ladite rue.

→ Possibilité d'utiliser ce document en CM1 pour le « Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ? » dans le thème 1 : Et avant la France ?

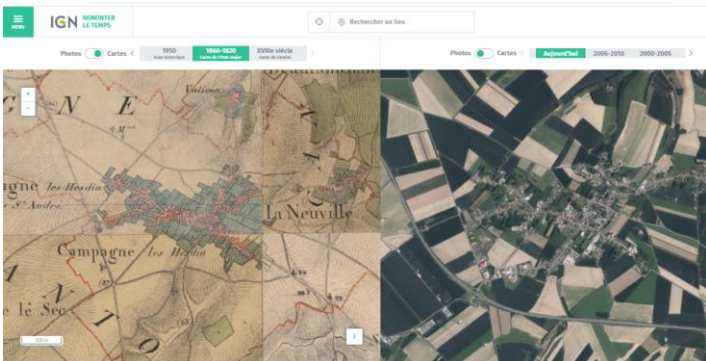
CAMPAGNE-LES-HESDIN
Rue de Buire

Les objets se rapportant directement au passé local

Enfin, toujours dans cette idée de manipulation, l'on peut présenter aux élèves des objets se rapportant directement au passé local ou des objets ayant appartenu à des individus ayant marqué le territoire de proximité (objets de tranchées, drapeaux, monnaie...).

Les documents reconstitués

Différents documents reconstitués ou construits pour étudier l'Histoire ou la Géographie sont intéressants ici, notamment, les plans cadastraux (disponibles aux archives départementales ou en ligne) comparables aux images satellitaires actuelles.



→ utilisation du site IGN : Remonter le temps

Lors peut proposer aux élèves ce travail ludique de recherche en ligne avant de démarrer la séance de géographie sur « Découvrir les lieux où j'habite » (même échelle). Transdisciplinarité : Numérique-Géographie-Histoire.

3) Les témoignages oraux

Inviter des intervenants extérieurs est-ce une procédure surprenante pour les élèves ?

Nous vivons dans une société où l'inclusion est devenue la priorité, dans les écoles le fonctionnement est le même : on retrouve de plus en plus d'élèves accompagnés par des partenaires spécifiques. Les enfants sont donc habitués à côtoyer plusieurs adultes au sein d'une même salle de classe, l'acclimatation n'est donc pas difficile pour eux.

Concrètement, pourquoi les témoignages oraux sont frappants ?

Les élèves craignent parfois l'inconnu, c'est-à-dire que si un individu qu'ils ne connaissent pas pénètre ou est présent dans la classe, ils vont se méfier et être plus attentif à ses actes et à ses propos. En l'occurrence, si la démarche est expliquée au préalable, les élèves auront une certaine attente vis à vis de l'intervention et auront peut-être hâte de l'écouter. Les témoignages peuvent émaner d'une diversité d'acteurs locaux tant que le cadre du champ d'action est défini et que la direction est au courant. Ainsi, il peut s'agir d'un soldat ou d'un fils de résistant, de soldat, d'un historien local, d'un(e) ancien(ne) élève de l'école, du maire ou de la mairesse, d'un membre du Conseil municipal ou encore d'un intervenant travaillant dans une association de sauvegarde du patrimoine ou de la mémoire locale. Il pourra ensuite

y avoir des échanges entre l'interlocuteur et l'assemblée. Le professeur se devra de donner suite à cette intervention afin de créer du sens et d'avoir une certaine continuité pédagogique dans les apprentissages.

4) Des sites internet adaptés et utiles pour le professeur des écoles

De surcroît, après mûre réflexion, j'estime que l'on peut utiliser certains sites Internet avec les élèves à bon escient. Prenons l'exemple de la base des morts pour la France de la Première Guerre mondiale « **Mémoire des hommes** » utile pour l'enseignement de ce conflit en cycle 3.



Pour se faire, l'on pourrait se rendre avec sa classe au monument au mort du village (s'il est bien entretenu avec les noms encore distinctement visibles). Sur place, l'on pourrait laisser les élèves observer le monument et prendre des photographies avec l'appareil photo ou la tablette de l'école. Au retour en classe, je diffuserai sur le TBI (s'il y en a un) nos clichés et l'on essaierait de décrire avec les élèves, le plus précisément possible le monument (le style, l'auteur de la statue, les ornements, la gravure à l'aide d'une fiche que j'aurais au préalable construit et que je possède déjà...). Lors d'une prochaine séance, je les laisserai choisir un des noms inscrit sur la stèle (ou je leur en attribuerai un, tout dépend de la classe face à nous), je leur expliquerai comment se servir de cette base de données afin qu'ils soient autonomes durant la séance. Les élèves chercheront ensuite sur la base de données, le nom du soldat qu'ils auront au préalable choisi puis accéderont à la fiche matricule de ce dernier décédé pour la patrie. Par cette action, les élèves font perdurer la mémoire collective locale (en échangeant entre eux et comparant le destin de leur défunt, en le racontant à leurs parents le soir), s'instruisent et acquièrent des bases solides sur la Première Guerre mondiale, progressent en géographie (lieu de naissance, lieu de mort). Ils apprennent également à décrire précisément un monument de proximité, et s'interrogent en se demandant si l'un de

leur ancêtre a participé à la Grande Guerre : la finalité est ici triple (éducative, mémorielle et patrimoniale), ce qui prouve une fois de plus que le local peut s'entremêler au scolaire et à la pédagogie.

C) L'éducation au patrimoine par les projets, opérations pédagogiques et concours

Les élèves ont souvent entre eux ce désir de compétition. Les inscrire à un programme où ils pourraient représenter leur commune conjointement et potentiellement sortir vainqueur peut, être une bonne démarche, leur permettant implicitement de s'impliquer dans un projet de longue durée. Ainsi, ces derniers se surpasseraient et donneraient le meilleur d'eux-mêmes. Si le résultat final est différent de celui escompté, cela ne fait rien, du moins ce ne sera pas une catastrophe, car le professeur aurait déjà beaucoup gagné : prise de confiance des élèves, motivation, surassement de soi, liberté d'expression (orale et écrite), progression nette et notable, compréhension plus fine d'un sujet parfois complexe à définir, Possibilité de s'imprégner ou de s'inspirer du patrimoine de proximité pour gagner le concours ou la compétition face aux autres écoles, appropriation de son territoire.... Les possibilités sont grandes et toutes exploitables tant qu'elle touche la localité et l'histoire enseignée en cycle 3. Intéressons-nous à certaines d'entre eu qui ont attiré mon attention :

1) Le patrimoine, toute une histoire ! »

C'est une opération pédagogique, culturelle et citoyenne, créée par les VMF (vieilles maison françaises) qui œuvre à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine bâti et paysager. Cette action pédagogique comporte deux volets :

- un concours renouvelé chaque année, qui donne sens à l'action et permet de découvrir et valoriser le patrimoine régional
- des outils pédagogiques proposés gratuitement aux professeurs, qui s'appuient sur les particularités architecturales des monuments étudiés, permettant de les situer géographiquement et culturellement dans un temps historique donné : contemporain, moderne ou lointain.

2) « Le concours scolaire du Petit Journal du Patrimoine »

Approuvé par le ministère chargé de l'Éducation nationale, ce concours a pour objectif premier de faire découvrir aux élèves du cycle 3 le patrimoine de proximité, tout en

les initiant aux technologies nouvelles de l'information, de la communication et du journalisme. Aidés par leurs professeurs, les élèves doivent réaliser un petit journal sur un thème imposé au cours de l'année scolaire. Ce travail collectif s'attache à l'étude précise du patrimoine environnant (tels les sites, les édifices, les monuments ou le savoir-faire). Les élèves vont donc rencontrer des acteurs locaux (associations...) ou des artisans qui œuvrent pour la sauvegarde d'un patrimoine (qui peut être bâti ou immatériel, ou d'un savoir-faire traditionnel local).

3) « Les Petits artistes de la mémoire »

Les Petits artistes de la mémoire est un concours destiné aux élèves des classes de cycle 3. Il a pour but de préserver, de sauvegarder et de transmettre aux plus jeunes la mémoire des combattants de la Grande Guerre. Organisé par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), ce concours permet de sensibiliser les élèves à l'héritage de la Première Guerre mondiale. Le travail de réflexion s'articule autour de trois étapes majeures :

- La sélection par la classe d'un "Poilu" originaire de la commune ou du département (voire à la famille de l'un des élèves de la classe)
- La recherche d'informations sur la Grande Guerre et sur le parcours du soldat choisi
- La réalisation par la classe d'une œuvre mémorielle (carnet artistique par exemple qui retrace l'histoire d'un combattant : ce dernier pourra intégrer des réflexions menées autour de l'héritage contemporain de la Grande Guerre).

4) L'opération pédagogique « Levez les yeux ! »

Cette dernière est organisée la veille des Journées européennes du patrimoine (en septembre). Cette opération invite les scolaires à découvrir leur patrimoine (matériel ou immatériel), par l'accès privilégié à des lieux ou activités historiques (rencontres, ateliers de pratique). Les journées nationales de l'architecture en octobre peuvent également être intéressantes notamment en histoire des arts.

Cette année, la classe des CM2 de Campagne-lès-Hesdin a été inscrite à deux concours qui seront préparés au cours de l'année 2023 :

- « Les Petits artistes de la mémoire »
- « Le patrimoine, toute une histoire ! »

Les objectifs des deux projets sont totalement différents :

- Concernant le premier, l'objectif est de réaliser une œuvre mémorielle afin de rendre hommage à un poilu et donc de faire perdurer sa mémoire.
- Concernant le second, il s'agit cette année de créer une carte postale qui mettra en valeur un élément du patrimoine de leur environnement proche (église, moulin, château, gare, pont, place, fontaine, maison typique, ...). Les élèves devront de surcroît, rédiger le texte adressé à une personne de leur choix, au verso de la carte. Ici on sera donc dans la valorisation du patrimoine de proximité.

Troisième Partie : La mise en œuvre possible d'un projet

A) Le projet « Mon Village, Notre Patrimoine, Leur Mémoire... Toute une Histoire ! »

1) Présentation du projet

« Mon Village, Notre Patrimoine, Leur Mémoire... Toute une Histoire ! » est un projet que j'ai moi-même conçu, réfléchi, et mis en pratique.

Étant cette année étudiant alternant, mais ayant été affecté dans une classe de GS-CP à Buire-le-sec, j'ai dû réaliser un stage supplémentaire sur mon temps libre afin de mettre en pratique mon mémoire. Je me suis ainsi rendu quand je le pouvais dans la classe des CM2 de Madame Israël à Campagne-lès-Hesdin.

Ce projet mêle à la fois le travail à partir du patrimoine de proximité et la préservation de la mémoire collective locale. Je tiens à préciser au préalable que ce projet est applicable dans n'importe quelle classe de CM2 de France. Il conviendra pour le professeur de s'appuyer sur un monument aux morts (du village ou des communes environnantes, sur l'histoire et le passé du village ainsi que sur un élément architectural caractéristique du territoire communal, cantonal ou inter-communal. En clair, le professeur doit s'adapter à la situation géographique et historique du village de sa classe d'affectation. Ce projet est modulable, c'est-à-dire qu'il est possible de l'améliorer, de rajouter, supprimer des composantes ou de les interchanger. Il convient de rappeler que ce qui est exposé et étayé, est présenté à titre d'exemple et est réalisable en classe. L'on peut aisément utiliser le patrimoine local existant ou disparu pour travailler d'autres chapitres aux programmes pour faire perdurer la mémoire collective locale.

2) Les objectifs et finalités du projet

Les objectifs et finalités à développer auprès des élèves pour le professeur des écoles sont multiples :

- Sensibiliser les élèves au patrimoine de proximité
- Valoriser la richesse de notre patrimoine local et l'exploiter en classe
- Acquérir une démarche de futur citoyen responsable
- Réinvestir les connaissances acquises au cours du projet en classe
- Découvrir, décrire et comparer l'environnement dans lequel l'on vit
- Déboucher sur l'organisation d'une exposition permettant de mettre en valeur le patrimoine de sa commune et en faire profiter le plus grand monde
- Faire perdurer la mémoire collective locale

- Apprendre à voir comment les bâtiments que l'on considère d'abord comme utilitaires peuvent aussi être beaux et porteurs de significations diverses exprimées par leur forme spécifique.
- Associer une architecture à différents types de construction ; identifier différents types de constructions et de monuments.
- Développer la créativité.

3) Déroulé du projet séance par séance

Le scénario développé vise à décrire, étudier, analyser et mettre en avant son patrimoine de proximité et à sauvegarder la mémoire locale. Plusieurs classes de cycles 3 de différentes communes peuvent être concernés par le projet. Une exposition finale alliant Histoire, Histoire des Arts et Géographie peut être organisée afin d'observer les productions des élèves (et en faire profiter les parents).

SCÉNARIO :

Focus sur les éléments architecturaux et le patrimoine de la commune

Observer, décrire et analyser le patrimoine de sa commune : faire perdurer la mémoire collective locale

→ à Mettre en corrélation avec les cours sur « Le monde rural », « les deux guerres mondiales au XXe siècle », « Le temps de la république » (école de Jules Ferry) ...

PATRIMOINE DE PROXIMITÉ VISÉ : Le patrimoine local (architecture, stèle, monument...) du village

Prérequis : avoir l'autorisation de visiter certains lieux et de les prendre en photo (notamment pour les fermes, châteaux et pigeonniers)

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE :

Séance 1 – 35-45 minutes : Questionnaire distribué au préalable (analysé par le professeur avant la séance) puis débat :

Interroger les élèves, lister leurs réponses et les commenter. Le but va être de définir le terme « patrimoine de proximité » le plus précisément possible.

→ sous forme de débat avec les enfants de CM2 et avec l'aide d'un diaporama, demander aux élèves qu'est-ce que le patrimoine, un monument (chercher à définir ces termes dans le sens le plus commun, le plus brut) → ils vont sûrement dire la tour Eiffel, l'Arc de triomphe... (leur expliquer que c'est un patrimoine de type monumental, national). Et ensuite demander aux élèves si à proximité de leur domicile, de leur lieu de vie il y a des monuments de cette ampleur. Ils vont à mon avis répondre « non ». A partir de ce moment-là, on peut introduire la notion de patrimoine local / de proximité / vernaculaire et/ou modestes. Ainsi, on pourra leur demander simplement « quelles bâtisses ou constructions dans la commune paraissent anciennes » → essayer de construire une liste avec eux → expliquer que ces monuments/bâtiments de proximité font également partie d'un patrimoine que l'on appelle local/régional ou modeste. À partir de ce moment-là, essayer de définir le terme avec les enfants, c'est-à-dire toujours durant le temps du débat trouver une définition du patrimoine modeste. Une carte sera distribuée afin d'identifier le patrimoine modeste du village. En somme les lieux historiques de la commune

Séance 2 : 1heure 20 : Histoire : Sortie en collectif, puis travail en Atelier et enfin regroupement collectif : étude du ou des monuments aux morts du Village :

Se rendre au monument aux morts du village, prendre des photographies avec la tablette de l'école, écrire le nom de 3 soldats décédés au cours de la guerre 1914-1918.

De retour en classe : en atelier et à l'aide d'une fiche préalablement (déjà construite) construite par le professeur, faire travailler les enfants en petit groupe afin de décrire le plus précisément possible le monument aux morts du village (description, analyse, explication, origine, matériaux, symboles, ornements...).

→ Réalisation d'une affiche commune en collectif : préserver la mémoire collective locale

Séance 3 : 35 minutes : Histoire et Numérique : en salle informatique en collectif : étude du ou des monuments aux morts du Village :

Comme expliqué précédemment dans le rapport d'étape :

Utilisation du site internet « Mémoire des Hommes », retracer l'histoire d'un poilu et compléter une fiche Mémoire du soldat (préalablement construite et distribuée aux élèves par le professeur) → préserver et sauvegarder la mémoire collective locale

Le but est alors de regrouper les élèves au monument aux morts le 11 novembre afin de rendre hommage au soldat qu'ils auront au préalable choisi et étudié (possibilité de faire un discours, un chant...) → donc projet à mettre en œuvre entre la période 1 et 2.

Séance 4 : 35 minutes : Art Plastique, Histoire, Histoire des Arts : Commencer à travailler pour le concours « Les petits artistes de la mémoire »

- Sélection d'un poilu authentifié précédemment au monument aux morts, faire des recherches sur le parcours du soldat choisi, réaliser une œuvre mémorielle et intégrer les réflexions menées autour de l'héritage contemporain de la Grande Guerre. (sur plusieurs séances).

Séance 5 : 1h20 : Histoire, Histoire des Arts : Sortie en collectif, puis travail en Atelier et enfin regroupement collectif : étude d'un élément patrimonial du village (Exemple : pigeonnier, château, mairie, ancienne école, statue...). Dans notre cas : sur les pigeonniers du village

Se rendre sur le lieu d'un des 6 pigeonniers du village, prendre des photographies avec la tablette de l'école, prendre des notes sur les caractéristiques du bâti.

De retour en classe : Décrire en collectif le pigeonnier qui vient d'être visité puis en atelier et à l'aide du professeur, faire 5 groupes afin d'étudier les 5 autres pigeonniers du village → description (la plus précise possible), analyse, explication, origine, matériaux, symboles, ornements...

→ Réalisation d'une petite affiche par chaque petit groupe puis regroupement collectif pour exposer ce que chaque groupe a appris au cours de la séance

Séance 6 : 1 heure : Histoire, Histoire des Arts, Art plastique : Commencer à travailler pour le concours « Le Patrimoine toute une histoire »

- A partir des recherches précédemment menées sur les pigeonniers : créer une carte postale. Il sera possible de travailler sur l'Avant/Après (prolongement ?) à partir d'autres documents, d'autres photographies... Le but sera à la fois de sensibiliser les élèves au patrimoine local, mais également faire perdurer la mémoire de celles et ceux qui ont construit, entretenu et vécu en ce lieu, cet espace. (Plusieurs séances si besoin)

→ Il conviendra lors d'une séance ultérieure de français/ langue de rédiger le verso de la carte postale

→ Aspect patrimonial : passer par l'art ? → ludique, pédagogie par le projet, faire de l'histoire sans s'en rendre compte, pluridisciplinaire

→ Aspecte Mémoire ? Faire vivre par le dessin

Séance 7 : organisation d'une exposition dans le hall de l'école pour représenter son village (monument aux morts, soldats, bâti et productions artistiques) aux autres classes participantes

Donner envie aux enfants de l'école de visiter le patrimoine local de leur commune. Par cet acte, ces derniers participeront à la préservation de la mémoire collective car ils honoreront des lieux de vie aujourd'hui délaissés.

Dispositifs en lien avec ce type de projet :

— « **Le patrimoine, toute une histoire !** » → évoqué précédemment dans le rapport d'étape

— « **Les Petits artistes de la mémoire** » → évoqué précédemment dans le rapport d'étape

B) Éléments observés et bilan réflexif du projet

2) Séance 2

J'ai eu l'occasion de travailler avec les élèves sur la séquence d'histoire qui évoquait la Première Guerre mondiale. Le contexte ne pouvait pas être plus propice, en effet, ce vendredi 11 novembre, l'on commémorait en France, le 104ème armistice de la fin de la Première guerre mondiale.

Je me suis donc rendu dans ladite école, j'ai tout d'abord expliqué la raison de ma venue et j'ai ensuite pris le temps d'exposer mon projet de participation des élèves au concours « Les petits artistes de la mémoire » (validé en amont par la professeure titulaire). J'ai ensuite embrayé sur le début de la séance. [ANNEXE 3] Je suis parti des connaissances des élèves en leur demandant « qu'allons-nous commémorer ce vendredi 11 novembre » : quatre ou cinq élèves avaient des amorces de réponses et un se démarqua des autres en donnant la bonne et juste explication.

D'autres questions ont émergé :

« Comment le célébrer ? »

- « Où se situe le monument que vous m'évoquez ? »

- « Le monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin ; est-ce le seul en France ? »

Avec à chaque fois des réponses plus ou moins cohérentes. Ensuite, comme le prescrivait la fiche de préparation, nous nous sommes rendus sur le terrain. Les élèves étaient parvenus à situer le monument aux morts en question. [ANNEXE 4] Les consignes étaient simples : observer le monument avec plus de précision qu'à l'accoutumé, prendre des photographies avec la tablette de l'école et prendre en note le nom de trois soldats décédés durant la Première Guerre mondiale. J'ai pu entendre quelques remarques d'élèves plutôt intéressantes pour mon étude et ma réflexion personnelle pour mon mémoire « Un casque ? Oh un deuxième casque, je ne les avais jamais vus », « je n'avais jamais vu l'ange en haut là-bas, regarde », « le soldat est vraiment réaliste, je ne m'étais jamais approché de si près », « Monsieur pourquoi il y a des noms quasiment effacés ». Ces remarques m'ont paru véritablement intéressantes pour la simple et bonne raison qu'elles ont mis en exergue du moins à l'instante leur capacité à s'intéresser au patrimoine de proximité.



De retour en classe, les élèves se sont attachés à analyser le monument aux morts qu'ils venaient d'observer. Pour ce faire, ils devaient remplir la fiche d'observation [ANNEXE 5] du monument aux morts. Quelques questions à compléter en s'aidant d'un support/ fiche technique [ANNEXE 6]. Ce fût une véritable satisfaction pour moi, car j'ai pu constater que certains élèves n'avaient pas visualisé dans sa totalité et avec précision la sépulture. De ce fait, nous avons diffusé les photographies au tableau. Les élèves ont ainsi pu poursuivre leur analyse (différents groupes de 5 élèves) avant de passer à la correction collective. Des détails qui leur paraissaient futiles se sont révélés finalement être vraiment intéressants dans leur démarche d'investigateur.



Pour que cette notion intéresse le plus grand nombre d'entre eux et qu'elle paraisse plus familière pour les élèves habitants ou originaires d'une autre commune, je me suis permis en fin de séance de faire un petit jeu : le but pour les élèves était de trouver le type de monument aux morts affiché au tableau (je m'étais renseigné auprès de la professeure titulaire sur le lieu de vie des élèves). Certains ne connaissaient pas la localisation de ce dernier dans leur commune, cette séance fut donc très instructive en tout point.

En fin de séance, je leur ai expliqué que je reviendrais au cours de la semaine dans la classe afin de travailler sur la mémoire des soldats inscrits au monument aux morts. Avant de partir, je leur ai posé la question « au final à quoi sert un monument aux morts ? » j'ai entendu une fois de plus des réponses intéressantes : « à se souvenir des soldats », « à leur rendre hommage », « pour que le village se souviennent d'eux », « pour se rassembler et fêter la fin de la guerre » mais j'ai également eu des réponses mitigées « je ne sais pas, je n'y vais jamais », « je ne le regarde pas souvent »... ce qui prouve que travailler l'histoire à partir de ce patrimoine de proximité est à double voire triple tranchant : cela permettrait à la fois de donner goût aux élèves à l'histoire avant l'arrivée au collège, d'intéresser les citoyens de demain à la préservation de ces monuments qui se dégradent, mais également de s'intéresser au parcours des poilus, leur vie pour leur rendre hommage afin d'honorer leur mémoire.

Points positifs de la séance :

- Découverte pour beaucoup sur le terrain du monument aux morts du village (et du monument aux morts de leur village via TBI pour les enfants vivant dans une autre commune)

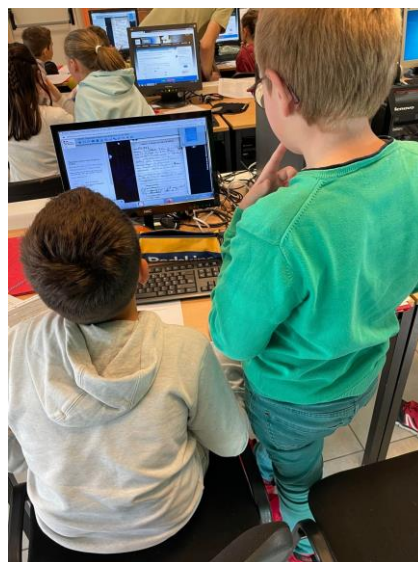
- Observation précise qui permet aux élèves d'avoir une autre approche, qui leur permet d'analyser dans le détail et de s'apercevoir qu'ils ne connaissent pas dans la totalité la sépulture (bien qu'ils passent devant tous les jours)

Points négatifs de la séance :

- prévoir plus de supports aide/fiches techniques
- faire des groupes plus petits

3) Séance 3

Cette séance a débuté par un réinvestissement de ce qui a été travaillé la séance précédente. [ANNEXE 7] Je leur ai expliqué pleinement les consignes et les tâches qu'ils allaient devoir réaliser ensuite. Très attentifs et motivés à l'idée de rechercher les origines des soldats, nous sommes allés en salle informatique et nous avons commencé notre travail de recherche sur le site internet « Mémoires des Hommes ». Une fois le soldat retrouvé, ces derniers devaient remplir un document LibreOffice : un tableau avec différentes informations à compléter et une image du lieu de décès à insérer : en somme, une trace écrite [ANNEXE 8]. Ce fût une vive réussite. Ils pouvaient s'aider d'une fiche technique [ANNEXE 9] Je n'ai pas rencontré de problèmes particuliers.



À la fin de la séance, je leur ai demandé si la séance leur avait plu. Ils étaient très contents d'aller au-delà du simple NOM-Prénom. J'ai eu l'occasion de leur montrer le diplôme mortuaire de mon arrière-arrière-grand-père décédé lors de la Première Guerre mondiale. Je leur ai également fait découvrir une boîte de cigarette anglaise en étain d'un soldat anglais de la Première Guerre mondiale, boîte qu'un de mes arrières-arrières-grand-père avait

ramassé dans des tranchées. Une élève passionnée par le sujet a elle aussi ramené des objets d'époque.

Points positifs de la séance :

- Présence de nombreux enfants de la classe en question au monument aux morts du village le lendemain de mon intervention (et même des enfants habitants dans les villages voisins). C'est moi qui ai officié en faisant l'appel aux morts, ces derniers ont répondu « mort pour la France » à chaque nom cité. Faire participer les élèves montre que l'école, leurs professeurs et plus généralement la France comptent sur eux afin de faire perdurer et entretenir la mémoire des soldats. Avoir travaillé sur cette thématique en cours et les voir autant impliquer hors temps de classe est une réelle satisfaction.
- Appropriation d'un nouveau site internet assez facile d'accès, développer des compétences numériques
- Découverte de la vie d'un poilu, ses origines. Cela permet d'aller plus loin que le simple « NOM-Prénom-Année » inscrit sur le monument aux morts.
- Numérique : plus attractif

Point négatif de la séance :

- un ou deux soldats difficilement trouvables par les élèves, car ils avaient un surnom.

4) Séance 4

Cette séance a débuté par un réinvestissement de ce qui a été travaillé et étudié lors de mes interventions précédentes en classe. Ainsi, le thème de la première guerre mondiale a réémergé. Je leur ai expliqué l'objet de ma visite, ce que nous allons faire ensemble au cours de la séance [ANNEXE 10]. J'ai ainsi présenté le projet « Les petits artistes de la mémoire », concours permettant de sensibiliser les élèves à l'héritage contemporain de la Première guerre mondiale.

Je leur ai expliqué le travail de réflexion s'articulait autour de trois grandes étapes :

- La sélection par la classe d'un "Poilu" originaire du village. Dans notre cas, je leur ai proposé deux soldats pour lesquels je disposais un certain nombre de documents, photographies et informations :

- Benoît Blart : soldat décédé à l'est du continent européen, une rue porte son nom, possession de 6 photos de ce dernier, deux cartes postales, tombe au cimetière
- Paul Abel Sagette : soldat décédé et enterré dans la Meuse, corps rapatrié au cimetière communal donc tombe visible, possession d'une photo du soldat, de sa plaque émaillée, d'une médaille, d'une vingtaine de lettres écrites par ce dernier à sa femme, et présence au village de ses deux petits enfants octogénaires.

Le fait de proposer aux élèves le choix uniquement entre deux soldats originaires du village n'est pas anodin. Aux premiers abords, cela peut s'apparenter à une sorte de contrainte, de limite mais il n'en est rien. J'estime que pour donner goût aux élèves à une thématique particulière, il faut de la matière et partir du local. Ainsi leur choix s'est porté sur Abel Sagette pour la réalisation de ce projet. Néanmoins rien ne les empêche l'avenir de travailler seul, s'intéresser aux autres défunts soldats. L'objectif est clair et simple : entretenir la mémoire collective locale : cela passe ici par la réalisation d'un projet commun, qui éveillera peut-être en eux un intérêt futur pour l'histoire locale.

- La recherche d'informations sur la Grande Guerre et sur le parcours du soldat choisi. Ici nous étions en salle informatique, nous sommes allés sur le site « Mémoire des hommes » puis le site « Archives Départementales du Pas-de-Calais » afin de retrouver le matricule militaire, des informations sur l'identité du soldat. Les élèves ont ensuite fait des recherches sur le lieu de décès du soldat en question et sur la position géographique de cette commune en France. Ils ont ainsi enregistré des photographies libres de droits.

Ensuite les élèves ont réfléchi aux lieux où l'on peut honorer les soldats au village et notamment Abel Sagette : les élèves ont trouvé eux-mêmes les réponses attendues. Certains étaient mêmes surpris et ont découverts des lieux qui leurs étaient inconnus au village.

Une visite dans la commune sous forme de parcours sera ainsi organisée afin de se rendre sur ces lieux de mémoires (géographie : lieu de vie) : la tombe du poilu, le monument aux morts, le cadre dans l'église, la grotte avec les noms des soldats et le monument cantonal. Cela va permettre ici de mêler à la fois patrimoine local et mémoire !

Une fois la totalité des documents recueillis, les élèves pourront passer à la phase 3 :

- La réalisation par la classe d'une œuvre mémorielle, sous forme d'un carnet artistique ou toute autre œuvre plastique ou numérique retraçant l'histoire d'un combattant et intégrant les réflexions menées autour de l'héritage contemporain de la Grande Guerre

Une première approche a été faite : en effet j'ai demandé aux élèves ce que l'on pourrait intégrer dans le carnet et comment allons-nous pouvoir l'organiser. Les termes « identité et jeunesse », « parcours durant la guerre », « date et lieu de décès, tombe », et « souvenir/mémoire » ont été évoqués : d'une certaine manière cela a



permis aux élèves de réfléchir aux futures parties de l'œuvre qu'ils auront à réaliser.

Points positifs de la séance :

- Élèves très intéressés à l'idée de participer à un concours, de travailler collectivement sur un projet commun
- Élèves motivés et curieux (n'ont pas hésité à poser des questions) et prêt à aller plus loin dans les recherches.
- Le concours peut être travaillé en interdisciplinarité (histoire, art, français, géographie) → Transversalité des apprentissages
- la séance s'est déroulée parfaitement
- Différenciation pour les élèves en difficultés

Points négatifs de la séance :

- Je ne pourrai assister à la totalité des séances sur la réalisation de l'œuvre mémorielle mais je la suivrai à distance.

5) Séance 5

Les élèves me connaissant et ayant l'habitude de me voir intervenir pour travailler sur le patrimoine local, je leur ai expliqué brièvement l'objet de ma visite. [ANNEXE 11]

Cette séance a débuté par une série de questions, posées aux élèves :

- Dans quel type d'espace vit-on ? (Rural /urbain)
- Quels sont les éléments caractéristiques de l'espace rural ? (Champs, nombre d'habitants faible, espaces naturels...)
- Quels types de bâtiments, bâtiesse-t-on dans nos villages ? (Ferme...)
- Pouvez-vous me donner les noms d'éléments architecturaux particuliers que l'on peut retrouver dans les vieilles fermes de nos villages ? (Pigeonnier).
- Savez-vous réellement ce qu'est et à quoi sert un pigeonnier ? (Aucune réponse)

Le fait de n'avoir aucune réponse à cette dernière question est un constat qui prouve que les élèves ne connaissent pas dans sa totalité le patrimoine vernaculaire, modeste qui les entoure. Ce n'est pas alarmant, au contraire, cela montre que le chemin est encore long pour que ces citoyens en devenir, s'approprient leur territoire proche.

Je leur ai expliqué ensuite que la professeure des écoles titulaire et moi-même, avons inscrit les élèves à un concours alliant patrimoine, histoire et mémoire du lieu : le concours VMF (dont le but est de réaliser une carte postale) et qu'il serait intéressant de valoriser un élément architectural local en l'occurrence ici les pigeonniers campagnards. Les objectifs sont multiples ici : sensibiliser au patrimoine de proximité, faire perdurer la mémoire des générations précédentes ayant vécu en ces lieux, faire découvrir aux élèves un élément architectural caractéristique de la localité (qui leur ai méconnu voire inconnu).

Je leur ai ensuite présenté le déroulé de la séance :

- Visite d'un pigeonnier Campagnard

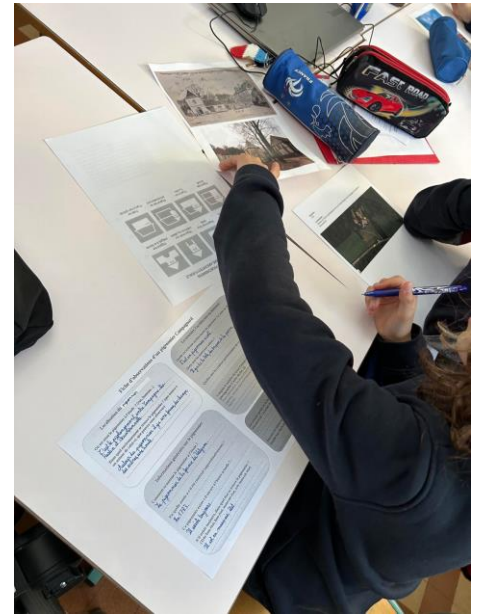
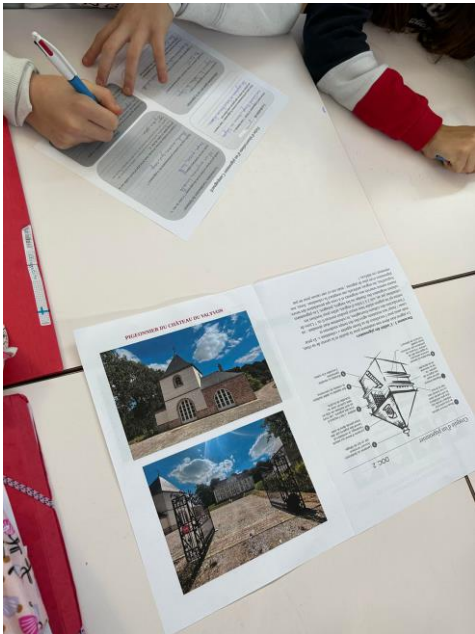
Il est à noter qu'aucun élève n'était capable de définir ce qu'est un pigeonnier. Ils ne connaissaient tout simplement pas ce type de bâti, sa fonction... Les 3/4 des élèves passent chaque jour devant un pigeonnier, mais soit ils ne tournent pas la tête, soit ils ne savaient pas qu'il y avait ce bâti à cet endroit-ci. Une fois sur le lieu, les élèves ont été très observateurs, très curieux (ont repéré les matériaux ayant permis la construction de l'édifice, ont repéré des caractéristiques propres avec notamment des rénovations ou des ouvertures bouchées par briques, différentes strates : témoignage direct de l'ancienneté du lieu...). J'ai ainsi pu

entendre : « tu as vu là-bas en haut sur les tuiles, il y a quelque chose » ; « les briques là-bas sont plus récentes que les autres » ; « la porte est en bois non-monsieur ? », « je me demande si c'est de la craie ou de la pierre monsieur ? »



- Retour en classe et travail de groupe (7 groupes de 4 élèves). Chacun de ces groupes a travaillé sur un pigeonier différent. Le but étant de tous les découvrir et les étudier. Les élèves ont ici dû remplir une fiche d'observation du pigeonier [ANNEXE 12] qu'ils avaient à étudier. Pour ce faire, ils pouvaient s'aider de deux documents : un référent commun (généralités sur les pigeoniers, structure et architecture) [ANNEXE 13] et des photos et brèves informations sur le pigeonier [ANNEXE 14]. L'exercice s'est déroulé dans de parfaites conditions, les élèves assidus, sont allés à leur rythme. Certains élèves ayant plus de mal à travailler en groupe car dissipés.

- Correction, présentation à l'oral de la totalité des pigeoniers du village (à l'aide d'un diaporama) et questions du professeur / réponses des élèves :
 - « Les pigeoniers sont-ils encore utiles ? » Réponse : « Non ils ne servent plus »
 - « A quoi servent-ils à l'heure actuelle ? » Réponse : « en quelques sortes de grenier »
 - « Doit-on les préserver ? » Réponse : « oui c'est important ce sont des traces du passé »



- Bilan sur l'intervention

- « Avez-vous aimé travailler sur les pigeonniers Campagnard ? »

Réponse des élèves : « Oui très intéressant », « très bien », « on ne connaissait pas... »

L'objectif de la séance a ici été atteint, en effet, tous les élèves à la fin de la séance étaient capables de définir le terme de « pigeonnier ». Le prochain objectif sera de construire la carte postale RECTO et VERSO tout en intégrant ces pigeonniers.

Points positifs de la séance :

- Élèves très contents et motivés à l'idée d'aller en sortie découvrir le pigeonnier
- Élèves très impliqués dans les recherches et dans le travail à effectuer
- Élèves curieux qui ont posé énormément de questions

Points négatifs de la séance :

- Ne pas avoir pu rentrer dans le pigeonnier en question car occupé (stock de meubles)
- Ne pas avoir pu visiter la totalité des pigeonniers (impossibilité car cela est trop prenant)

C) Résultat de l'enquête et premiers effets sur les élèves

1) L'efficacité de l'enseignement par l'approche locale

Ces interventions en classe ont mis en lumière le fait que les élèves étaient plus enclins, plus motivés à l'idée de travailler et apprendre l'histoire à partir du patrimoine de proximité. Naturellement, l'on peut donc se demander pourquoi de telles constatations ?

La simple évocation de ces éléments du patrimoine vernaculaire a éveillé en eux un intérêt plus prononcé qu'à l'accoutumé pour l'enseignement de l'histoire. Nombreux sont ceux qui ne pensaient pas que cet héritage public, visible au quotidien, pouvait être rattaché aux programmes de l'Education Nationale et aux cours dispensés par le professeur des écoles. Cette prise de conscience par les écoliers montre qu'ils sont attachés à leur territoire, à leur cadre de vie. L'on peut également constater que ces derniers sont friands et sont à la recherche d'informations à l'égard de ce patrimoine local : questions en tout genre, interrogations diverses, exclamations parfois surprenantes, curiosité et surprise vis-à-vis de ces « découvertes » ...

Voir ou revoir, découvrir ou redécouvrir, analyser plus méticuleusement ce bâti, ce legs des générations précédentes est quelque chose qui va être perçu comme ludique par les élèves. Le professeur des écoles peut donc à sa guise agencer les cours de manière à les rendre le plus interactif possible : visites, sorties, réalisation d'un article de journal, de blog, projets... les solutions sont multiples et facilement réalisables. Les élèves ne vont sûrement pas sans rendre compte, mais ils vont acquérir des notions, un bagage institutionnel, des savoirs et surtout des exemples relatifs à leur localité qu'ils pourront réemployer à posteriori. Approfondir leurs connaissances culturelles est donc un objectif implicite pour eux, qui leur permettra à moyen terme de le partager à leur entourage et ainsi de participer à la valorisation et à la préservation de la mémoire collective locale.

2) La contribution des élèves à la sauvegarde de la mémoire collective locale

Les élèves ont grandement pu participer à la sauvegarde de la mémoire collective locale. La pédagogie par le projet y a véritablement contribué. Prenons l'exemple du concours des Vieilles Maisons Françaises (V.M.F.) dont le but était de réaliser une carte postale mettant en valeur un élément architectural propre à l'environnement des élèves. Ces derniers ont ainsi mis à l'honneur les pigeonniers, bâtis oubliés des campagnes de France, qui sont aujourd'hui inutilisés voire abandonnés. Ce concours a permis aux participants de l'école dans laquelle j'ai mis en pratique mon mémoire, de représenter fièrement leur commune.

Cette compétition scolaire permettait au grand public de voter pour leurs productions favorites ! Le nombre de votes est effarant : près de 1050 personnes ont votés pour les élèves : ce qui veut dire que la totalité de ces individus ont été sensibles et sensibilisés à cette valorisation patrimoniale !



Recto de la production des élèves

Chers membres du Jury,

Nous espérons que vous allez bien. En ce moment, on travaille sur les pigeonniers de Campagne-lès-Hesdin. Nous sommes d'abord allés voir avec Quentin Cellier le pigeonnier de la ferme François qui a une base caillée. Ensuite, nous avons travaillé sur les pigeonniers de la commune. Il en reste 6. Voici deux exemples: Le pigeonnier du château Froissart a été construit à la moitié du XVIII^{ème} siècle; il est localisé rue Daniel Ronger. Quand on arrive à Campagne, on ne peut pas le voir car il a été barricadé suite à plusieurs cambriolages. Il est jaune et crème et a 18 trous. Celui du Valvion a été reconstruit en 2010 en face du vieux donc il n'a pas de trous et n'a pas de vieux la queue, il est fait de briques, tuiles et de pierre. Nous avons appris beaucoup de choses : le nombre de trous du pigeonnier était un signe de richesse; on élevait les pigeons pour la saveur de leur chair mais surtout pour la fiente, la colombine, qui servait d'engrais. On espère que vous viendrez voir les pigeonniers avec nous !

Cordialement
les enfants de CM2 de la classe de Louisa Israël à Campagne-lès-Hesdin

Mesdames et Messieurs les membres du Jury

6 rue de la colombe
14 082 Sigonland

Verso de la production des élèves

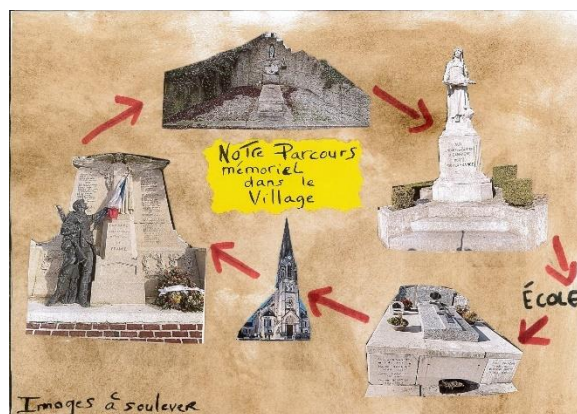
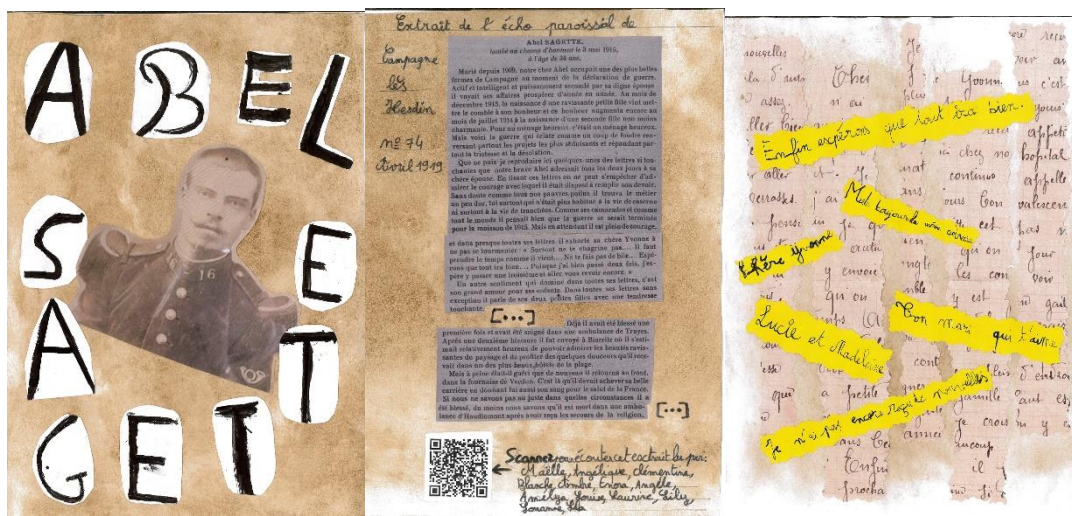
Cette réalisation a permis aux élèves de participer à l'entretien de la mémoire collective locale, car ces lieux relèvent de domaines et des propriétés privées fermées au public et aux habitants le reste de l'année. Découvrir ces bâtis, les partager, les évoquer avec autrui met

en exergue le fait que la mémoire d'un village ou d'une communauté territoriale est en perpétuelle restructuration et en reconstruction. Il convient donc de sensibiliser le plus tôt les jeunes à l'école afin que cette dernière ne disparaisse jamais ou du moins que sa dissipation se ralentisse.

De surcroît, l'apport des élèves ne s'est pas limité à la réalisation d'une carte postale. La pédagogie par le projet leur a permis de réaliser une deuxième œuvre mémorielle, ici dans le cadre du concours « Les petits artistes de la mémoire » :

Voici le résultat de l'œuvre mémorielle réalisée sur le soldat Abel Sagette :

Le dossier contient 18 pages voici quelques extraits :



Une rencontre a ainsi été réalisée par les élèves et leur professeure en présence du petit-fils du défunt soldat, du vice-président des Anciens combattants (A.C.) du village, du maire de la commune et de son premier adjoint, de la directrice de l'école ainsi que moi-même.

Trois journalistes de différents journaux locaux étaient également présents, ce qui permis de diffuser le travail des enfants au plus grand nombre, en somme au grand public. Ainsi, cela contribue grandement à l'entretien et à la sauvegarde de la mémoire collective locale. Les éléments du patrimoine local ont également été photographiés et ajoutés à la réalisation.

La rencontre émouvante qui s'est soldée par des échanges et des photographies-souvenirs intégrés au dossier final, restera en mémoire pour bon nombre d'élèves.



Photographie souvenir entre les élèves, leur professeure et les invités.

Présentation par les élèves de l'école de Campagne-lès-Hesdin de leur production sur le soldat campagnard Abel Sagette au petits-fils de ce dernier.



Le travail de ces enfants sera possiblement récompensé par les différentes institutions ayant organisé ces projets pédagogiques.

3) Quels effets sur le long terme ? Quelle influence ?

Pour répondre à cette question, il faudrait selon moi, suivre les élèves sur un espace de temps beaucoup plus conséquent afin de tester leur évolution sur une période donnée. Qui plus est, l'adolescence est une période durant laquelle le caractère des enfants va s'affirmer. Certains vont développer un intérêt croissant pour une cause qui leur est chère, d'autres au contraire, sous l'influence de ses camarades et d'une génération d'élèves, vont se dédaigner des causes culturelles. Il serait donc intéressant de suivre sur le long terme, le parcours des élèves qui ont participé aux actions historiques mémorielles et patrimoniales cette année.

L'on peut le constater, le cursus du master ne permet pas de pouvoir suivre dans la durée ce qu'il en est advenu de la cause historique locale. Néanmoins, le professeur alternant que je suis, peut avoir des attentes particulières et des espérances sur leur contribution à venir. Cette implication, si elle est avérée, peut aussi bien puiser son essence dans la commune d'origine de l'élève ou dans le village où il est scolarisé.

Cette dernière peut se relever par la mise en place de collecte de documents, d'organisation ou de participation à des projets culturels, à une implication dans une association d'histoire locale, par des initiatives personnelles ou collectives d'entretien de monuments, de sépultures (en lien avec le développement durable notamment pour le nettoyage autour d'un lieu historique), par la participation active aux cérémonies mémorielles annuelles au monument aux morts... Les possibilités sont larges et avérées tant, elles concernent l'entretien de la mémoire collective de proximité.

Cette implication peut en revanche être évaluée sur le court et moyen terme. En effet, certains élèves m'ont demandé personnellement lors des dernières interventions en classe, s'ils pouvaient intégrer ou non l'association d'histoire locale et de mémoire que je venais de créer. Alors facteur d'un intérêt à l'instante ou plutôt considération sur le long terme à étayer ?

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition première de réfléchir au but et à la manière avec laquelle l'on pouvait utiliser le patrimoine de proximité en classe et engager les élèves de cycle 3 à contribuer à la sauvegarde de la mémoire collective locale.

En définitive, l'on a donc pu voir dans ce mémoire ô combien le travail sur le patrimoine de proximité était nécessaire et utile auprès des élèves. Les finalités historiques sont multiples et se marient à la perfection aux finalités éducatives : mêler patrimoine, mémoire et pédagogie est un pari qui se doit d'être réalisé et qui doit aboutir à l'inculcation d'un grand nombre de connaissances et à l'acquisition de repères spatiaux-temporels. Cette sensibilisation et cette démarche inductive en classe mettent en exergue l'importance du réel, du vécu. Qui plus est, l'enfant participe à la construction de son propre parcours citoyen et en est le principal acteur. Il va mobiliser et utiliser ses sens, son intelligence émotionnelle et va se bâtir une identité territoriale à travers l'appropriation d'un patrimoine de proximité.

Par la pédagogie active et par le projet, l'élève va être en mesure de lire, dire et surtout écrire l'histoire avec son enseignant. Pour ce faire, ces derniers peuvent visiter, observer, décrire, analyser et débattre sur le temps de la classe. Les supports sont nombreux, les possibilités multiples, car ce patrimoine vernaculaire existe sous différentes formes et aspects. Il convient également de rappeler que tout ce qui a été étayé peut-être mis en pratique dans chacune des écoles des communes françaises tant le patrimoine national est quantitatif et qualitatif... Qui plus est, le professeur des écoles a toujours l'opportunité de s'appuyer sur ces éléments historiques de l'environnement des élèves pour bâtir ses cours, tant les programmes scolaires sont complets, que ce soit en Histoire, en Géographie, en Art, en Histoire des Arts ou en EMC. Les réalisations et productions diverses des élèves visibles par le plus grand nombre grâce aux technologies et moyens de communications, ont contribué à la sauvegarde de la mémoire collective locale et à la découverte d'autres caractéristiques propres aux autres communes participantes aux concours. Toutes ces démarches, travaux collectifs et réflexions en groupes ont pu éveiller en eux une conscience historique locale qu'ils pourront s'ils le souhaitent approfondir en étudiant et en s'intéressant à l'histoire de notre pays.

Ce travail de mémoire autour de la valorisation patrimoniale locale se voulait principalement historique, mais ne serait-il pas pertinent de mener à bien une étude transdisciplinaire sur ladite thématique qui investirait des champs tels que les sciences, l'anglais ou l'EPS ?

Références Bibliographiques

Dictionnaires/ Lexiques :

- Le Petit Robert 2022

- Le Larousse 2022

Articles scientifiques en ligne :

- BARTHES Angela, « L'éducation au patrimoine : une approche territorialisée de l'éducation en émergence ? » dans : *Congrès AREF Montpellier*, août 2013, pp 27-30

- BARTHES Angela, BLANC-MAXMIN Sylviane, FLORO Michel et ALPE Yves, « L'éducation au patrimoine : pourvoyeuse de savoirs et/ou au service des territoires ? » dans : *Colloque « Les éducations à... »* Rouen, novembre 2014 pp 19-21

- BLANC-MAXIMIN Sylviane, « Responsabiliser les élèves au patrimoine modeste en développant uniquement un attachement au territoire ? » dans : *Développement Durable et Territoires*, Janvier 2016, 18 pages

- BLANC-MAXIMIN Sylviane, « L'éducation au patrimoine à l'école primaire : une éducation citoyenne », dans : *Recherches en éducation (REE)*, numéro 25, 2016, 14 pages

- HERY Evelyne. « Enseignement de l'histoire et histoire locale (1880- 1980) » dans : *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 107, numéro 1, 2000. pp. 69-95.

- LAVABRE Marie-Claire, « La mémoire collective comme métaphore », dans : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1, 2020, 275-283.

- LAVABRE Marie-Claire, « Usages et mésusages de la notion de mémoire » dans : *Critique internationale*, vol. 7, 2000, pp. 48-57

- MUSSET Marie, « Éducation au patrimoine, mémoire, histoire et culture commune », dans : *Dossier d'actualité : Veille et analyse*, n° 72, Lyon : ENS de Lyon. Mars 2012

- NORA Pierre, « La mémoire collective », dans J. Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, 1978, pp. 398-401

- NORA Pierre, « Quatre coins de la mémoire », dans : *H. Histoire*, n° 2, juin 1979 pp. 9-32.

- SARRIO Oswald, « L'enseignement de l'histoire et la mémoire », dans *Migrations Société*, 2011/6 N° 138, pp 129-136

Revue :

- PAGONI Maria et TUTIAUX-GUILLON Nicole (dir.), « Les éducations à... : quelles recherches, quels questionnements ? » dans : *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n°50, 2012, pp. 246-247.

Ouvrages généraux :

- MAIROT Philippe, *Pour étudier le patrimoine : école, collège, lycée*, Editions Hachette, 2005, 160 pages
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Editions Gallimard, 1997, 4751 pages
- VERNIERE Michel (dir), *Patrimoine et développement, Études pluridisciplinaires*, Éditions KarthalaGemdev, 2011, 180 pages
- THUILLIER Guy et TULARD Jean, *Que-sais-je ? Histoire locale et régionale*, PUF : presses universitaires de France, 1992, 123 pages

Ouvrages spécialisés :

- BACQUET Gérard, *Val de Canche*, 1982, 222 pages
- DE CALONNE Albéric, *Histoire du canton de Campagne-lès-Hesdin*, Monographies des villes et villages de France, Res Universis, Paris, 1993 (réédition de l'ouvrage de 1875 du même auteur), 98 pages
- LEROY Albert, *Les vieilles fermes du Pays de Montreuil*, 1972, t. 1, 271 pages
- ROUX Nicolas, *Retracer L'histoire De Sa Commune - Reconstituer La Vie Locale, Retrouver L'histoire Des Principaux Monuments*, Éditions Archives et cultures, 2011, 80 pages
- VALCQ Philippe, *Les moulins du Pays de Montreuil*, 1981, 166 pages

Ouvrages et documents Institutionnels :

- HAGNERELLE Michel, *Apprendre l'histoire et la géographie à l'École*, Actes du colloque organisé à Paris les 12, 13 et 14 décembre 2002
- MARECHAL Paul, *Comment enseigner l'histoire locale et régionale*, Éditions Fernand Paris, 1^{er} janvier 1956
- *Connaître le patrimoine de proximité*, Vademecum à l'intention des professeurs des écoles, ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, 2019

Sitographie :

- Archives départementales du Pas-de-Calais : <https://www.archivespasdecalais.fr/>
- Eduscol : Les enjeux du travail de mémoire : <https://eduscol.education.fr/1983/les-enjeux-du-travail-de-memoire>

Annexes

Annexe 1 : Formulaire-type d'accès à terrain d'enquête complémentaire

NB : L'accès à un terrain d'enquête complémentaire se déroule hors temps de cours, stage filé et stages massés pour les M2 alternants et étudiants et hors temps de travail (c'est-à-dire hors mi-temps de classe et autres obligations de services réglementaires/côté employeur et hors temps de formation à l'INSPE) pour les M2 fonctionnaires stagiaires.

<p>Nom et statut du directeur de mémoire <i>Thibaut Taodou</i></p> <p>Date : 29/11/22 Signature : <i>[Signature]</i></p>	<p><input checked="" type="radio"/> avis favorable <input type="radio"/> avis défavorable</p> <p>Avis <u>très</u> favorable. Conception fait du 7/3 travail.</p> <p>En cas d'avis défavorable, motivation :</p>
<p>Nom et prénom du directeur de l'école BAIGIS Ecole Primaire "Le Chat Boite" Avenue Moitier SIEMPRAGNE-LES-HESDIEN 03 21 81 40 69 03 21 90 30 00</p> <p>Date : 29/11/22 Signature : <i>[Signature]</i></p>	<p><input checked="" type="radio"/> avis favorable <input type="radio"/> avis défavorable</p> <p>En cas d'avis défavorable, motivation :</p>
<p>Nom et prénom de l'enseignant ISRAËL SONIA</p> <p>Date : 04/10/2022 Signature : <i>[Signature]</i></p>	<p><input checked="" type="radio"/> avis favorable <input type="radio"/> avis défavorable</p> <p>En cas d'avis défavorable, motivation :</p>
<p>Le Responsable pédagogique de site E. LECUIT</p> <p>Date : 6/10/2022 Signature : <i>[Signature]</i></p>	<p><input type="radio"/> avis favorable <input type="radio"/> avis défavorable</p> <p>En cas d'avis défavorable, motivation :</p>
<p>L'IEN de Circonscription Hespia</p> <p>Date : 21/10/2022 Signature : <i>[Signature]</i> Stéphanie SOUCHON</p>	<p><input checked="" type="radio"/> avis favorable <input type="radio"/> avis défavorable</p> <p>En cas d'avis défavorable, motivation :</p>

Annexe 2 : Enquête sur l'intérêt des élèves de cycle 3 au patrimoine de proximité et à l'entretien de la mémoire collective locale

Enquête sur l'intérêt des élèves de Cycle 3 au patrimoine de proximité et à l'entretien de la mémoire collective locale (Campagne-les-Hesdin - CM2)

chers élèves de CM2 de Campagne-lès-Hesdin, actuellement étudiant afin de devenir professeur des écoles, je réalise un mémoire de fin d'études sur l'intérêt des élèves du Cycle 3 au patrimoine de proximité et à l'entretien de la mémoire collective locale. Dans ce cadre, je vous remercie de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre au questionnaire suivant. Vos réponses sont ANONYMES.

As-tu toujours vécu dans ce village ? : OUI NON

Entoure tes réponses

Si NON, tu habites dans le village depuis combien de temps ?
1 an 2 ans 3 ans 4 ans plus de 4 ans

Donne ton avis sur le village : Tu aimes bien y vivre
Tu aimerais vivre ailleurs.
Tu aimerais bien y vivre (pour ceux habitant à l'extérieur du village)

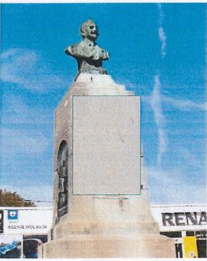
Entoure tes réponses

Tu trouves que ton village est beau.
Tu trouves que ton village n'est pas beau.
Tu trouves que ton village n'est ni beau ni laid.

Donne ton avis, qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui est laid dans ton village ?
beau : l'église, les décorations de Noël
laid : la marque Renault

Es-tu capable de donner une définition de « Patrimoine local » ?
non je ne suis pas capable


Photographie numéro 1 : Patrimoine visible



Connais-tu le buste (statue) de cet homme présent sur la place du village ?
Cocher OUI ou Non
 OUI NON

Si tu le connais, Comment s'appelle-t-il ?
X

Photographie numéro 4 : Patrimoine disparu





Quel est le nom de cette machine à moudre autrefois utile au quotidien dans un village ? Et à quoi servait-elle ?
un moulin, elle servait à faire de la farine

As-tu déjà entendu parler de sa présence par le passé dans le village de Campagne-les-Hesdin ? Cocher OUI ou Non
 OUI NON

Si oui, qui t'as déjà parlé de cette machine d'antan ?
Ma grand-mère

Photographie numéro 2 et 3 : S'interroger sur la transmission de la mémoire

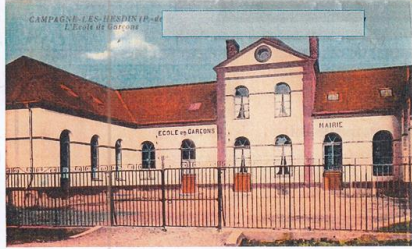
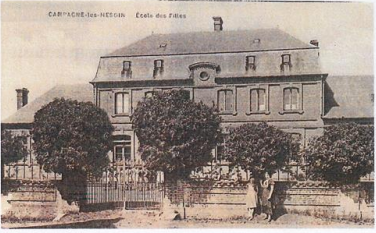



Observe ces deux images. Sais-tu, de quoi il s'agit ?
le monument au mort

A quoi servent ces deux « constructions » ? Ont-elles une utilité ?
nous rappelle la mémoire des hommes

As-tu déjà vu des personnes devant ces lieux ? Si oui, à quelle occasion, à quel moment de l'année ? Et pourquoi ?
oui pour le 11 novembre, pour se souvenir des hommes qui ont été à la guerre

Photographies 5 et 6 : Questions de culture générale

Pourquoi deux écoles à Campagne-lès-Hesdin ? Es-tu capable de dater ces photographies ?
parce que à sept il y a avait une école pour les filles et l'autre pour les garçons

Que penses-tu de l'architecture de ces bâtiments ? Trouves-tu ça beau ? A ton goût ?
non je n'aime pas

Connais-tu d'autres lieux historiques à Campagne-lès-Hesdin ? Cocher OUI ou Non
 OUI NON

Si oui lesquels ?
l'église et le monument au mort

Annexe 3 : Fiche de préparation de la séance 2

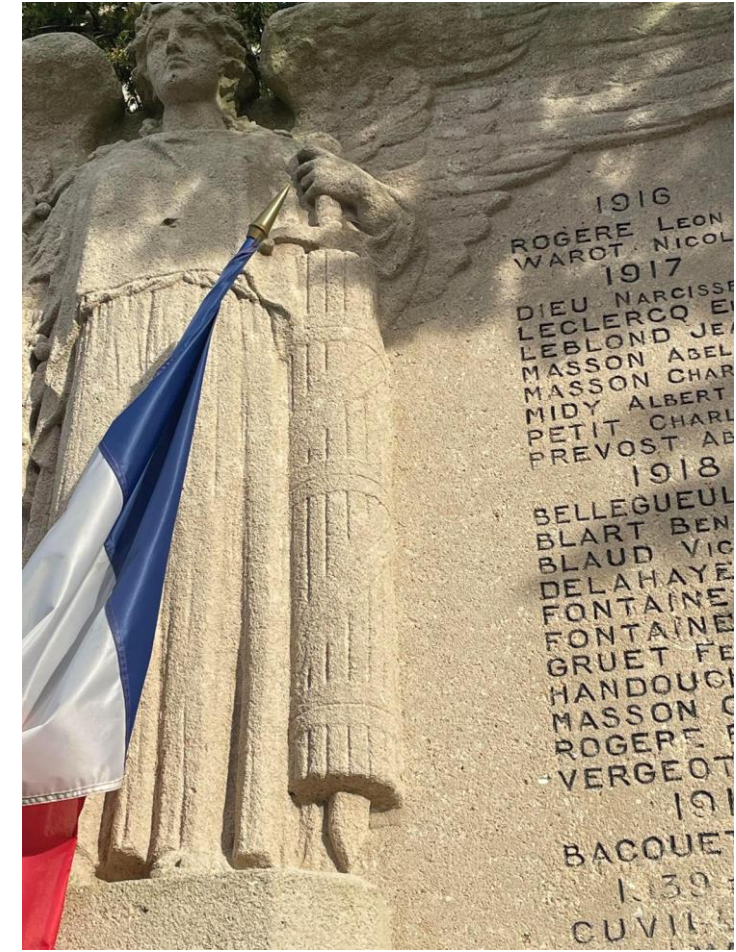
FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 8 Nov 2022

Cycle / Niveau :		CM2		Fiche du mardi 8 novembre
Discipline/Matière :		Histoire		Séance n°1 : Séance introductive à la séquence « Première guerre mondiale »
Thème :		Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne		
Compétence Générale :		<p>- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Situer chronologiquement des grandes périodes historiques. Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée <p>- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique. Nommer, localiser et caractériser des espaces. <p>- Pratiquer différents langages en histoire et en géographie</p> <ul style="list-style-type: none"> S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger. S'approprier et utiliser un lexique historique et géographique approprié. <p>Coopérer et mutualiser</p> <ul style="list-style-type: none"> Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. Travailler en commun pour faciliter les apprentissages individuels. Apprendre à utiliser les outils numériques qui peuvent conduire à des réalisations collectives. 		Matériel : un crayon, un carnet de feuilles ou cahier de brouillon, la tablette de l'école
Compétences spécifiques :		<p>Etre capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> Observer, Repérer, Décrire, Analyser un monument aux morts Travailler en groupe et communiquer pour élaborer une fiche d'observation commune D'utiliser une tablette (outil numérique) pour prendre des photographies du monument aux morts. D'utiliser un référent pour élaborer la fiche d'observation De restituer le résultat d'un travail de groupe, à l'oral De comprendre l'utilité d'un monument aux morts, sa fonction dans une commune 		
Objectifs de la séance (pour le professeur) :		<ul style="list-style-type: none"> Leur faire prendre conscience que le monument aux morts est le lieu du souvenir des héros, de leur sacrifice. Travailler sur la Grande Guerre et sa compréhension auprès des enfants. Proposer aux enfants un projet autour duquel ils participent, créent et agissent, Participer au travail de mémoire à l'occasion des commémorations du 11 novembre Donner le goût, l'intérêt aux élèves de s'intéresser au patrimoine local Développer chez les enfants la capacité à comprendre le monde actuel à la lumière de l'histoire. 		Durée de la séance : 1 heure
Temps	Activités de l'enseignant	Mode de groupement	Activités des élèves	Remarques
5 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	<p>Poser des questions aux élèves → mise en contexte</p> <ul style="list-style-type: none"> « Que célébrons nous ce vendredi 11 novembre 2022 ? » « Comment le célébrer ? » « Ou se situe le monument que vous m'évoquez ? » → le localiser avec les élèves « Le monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin ; est-ce le seul 	

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 8 Nov 2022

5 minutes	Accompagner et sécuriser	Collectif	en France ? » Explication en classe du projet « Concours des Petits artistes de la mémoire », de la réalisation à venir et du contenu du cours du jour.
10 minutes	Accompagner et sécuriser	Collectif	Se rendre à pied au monument aux morts du village Une fois sur place : - Découvrir le monument aux morts, l'observer dans le détail - Demander à un élève de prendre différentes photos du monument aux morts avec la tablette de l'école (différents points de vues). Les élèves photographient le monument dans son ensemble, mais zooment également sur les détails de l'édifice : statue – inscriptions – drapeau – liste des noms des soldats morts – années de guerre – différents symboles - Écrire le nom de trois soldats de 14-18 décédés au combat sur son carnet
5 minutes	Explication des consignes,	Collectif	Retour en classe à pied.
15 minutes	Position d'observateur, répondre aux interrogations des élèves	Phase de groupe	Réflexion en groupe de 4-5 élèves : Fiche d'observation à compléter Une par élève. Le but est d'analyser le monument aux morts du village en répondant aux différentes questions (fait suite à la visite au monument aux morts).
15 minutes	Posture de l'enseignant	Mise en commun collective	Correction commune en classe avec l'appui d'un diaporama → se projeter approche plus « cantonale », « territoriale » avec la présentation d'autres monuments aux morts proches de Campagne (en fonction du lieu de résidence de certains élèves) Poser la question finale : « pour conclure, à quoi sert un monument aux morts » Vérification des réponses des élèves et explication de ce qui sera réalisé lors de la prochaine séance.

Annexe 4 : Monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin à l'étude



Annexe 5 : Fiche d'observation du monument aux morts – Séance 2

Amélie

Fiche d'observations du Monument aux Morts de Campagne-lès-Hesdin

Localisation du Monument aux morts

Où est situé le Monument aux morts ? (le situer par rapport à l'espace qu'il occupe), Que trouve-t-on autour ?

Le monument est à l'entrée de l'église cimetière des bombes

Les inscriptions

Comment les noms sont-ils classés ? (ordre alphabétique, dates de mort, grades) ?

ils sont classés par date de mort et après par ordre alphabétique

Comptez le nombre de poilus décédés : 43 mort au poilus morts

Nom de l'artiste : J. Chénier

Date de réalisation : ~~1914~~ 1924 - 1925

Quelles sont les autres inscriptions sur le monument aux morts ?

campagne de ses enfants morts pour la France les noms des soldats de la seconde guerre mondiale

La structure du monument :

Quels sont les matériaux utilisés ?

La pierre et du métal bronze pour les soldats

Quel type de monument ? Et que symbolise-t-il ?

Un monument patriotique la victoire

Décrivez et expliquez les ornements/symboles :

La couronne de laurier, la sautoie, la croix latine, un ange

L'ange et la sautoie

La couronne de laurier symbolise la victoire

La croix latine symbolise foi chrétienne

La sautoie symbolise un poilu français

Le personnage et l'ange symbolise la paix et gloire

de la patrie de la nation

Décrivez les personnages, leurs positions et ce qu'ils symbolisent :

Le soldat et en bas et l'ange est en haut

Le soldat et devant le monument la France avec son victoire

L'ange les clefs de la patrie au milieu de la pierre

Préparation de la séance prochaine :

Écrire le nom de trois soldats campagnards décédés durant la première guerre mondiale (ainsi que la date de décès)

Nom-Prénom : Lesel Eugène Date : 1915

Nom-Prénom : Dufour Gaston Date : 1915

Nom-Prénom : Braquet Jules Date : 1915

Annexe 6 : Fiche technique / aide pour les élèves - Séance 2

Les monuments « funéraires »

Ils traduisent le deuil, la peine endurés par les civils sans référence à la gloire ni connotation religieuse.



Les monuments « pacifistes »

Ils sont très rares. Ils affirment la haine de la guerre.



Les types de monuments aux morts

Les monuments « classiques » « civiques »

Ils sont caractérisés par leur dépouillement, avec des stèles nues, sont souvent placés près de la mairie. Ce sont les plus nombreux.



Les monuments « patriotiques »

Ils glorifient la victoire. Ils sont généralement bien en vue, sur une place publique, quelquefois surmontés d'un coq gaulois, d'un poilu arborant le drapeau et porteurs de formules appartenant au champ lexical de l'honneur.



Les monuments « religieux »

Ils font appel à la foi, ont souvent une forme de croix, des inscriptions religieuses ou tout simplement une croix en leur sommet, malgré la loi de 1905 relative à la séparation des Églises et de l'État.



Le monde animal

Le coq



Le coq est un des motifs assez fréquents parmi les ornements des monuments aux morts de France.

Le coq était le symbole des Gaulois. Au début du 20^e siècle, il représente donc la patrie.

Il peut être représenté :
de face ou de côté
les ailes plus ou moins déployées
en train de chanter ou pas
perché éventuellement sur une sphère dominant le sommet pyramidal de l'édifice en forme d'obélisque.

Les objets

La croix de guerre



Les monuments aux Morts portent rarement des marques religieuses, mais la croix de Guerre apparaît sur 1/3 des monuments.

Elle rappelait la croix aux catholiques mais était pour tous une décoration, un honneur officiel rendu aux combattants (médaille remise aux soldats valeureux).

L'urne funéraire



C'est une sorte de vase qui contient généralement les cendres d'un mort.
Sur les monuments aux morts, l'urne symbolise donc la mort.

Le casque



Il représente les soldats français, les poilus.
Il est aussi le symbole de l'invisibilité, de l'invulnérabilité et de la puissance.

La croix latine



Les monuments sont en principe laïques mais certains peuvent comporter une croix latine.

Il s'agit du symbole de la foi chrétienne encore très fervente dans la France des années 1920.

Les ornements

Le monde végétal

La couronne ou la branche de chêne



Le chêne est le symbole universel de la force, de la puissance, de la majesté, de la longévité et de la résistance.

La couronne ou la branche de laurier



Elle symbolise la victoire.

Les palmes



Elles sont le symbole du martyr.
Elle représente la mort. On plaçait une palme sur les cercueils des défunts.

Le rameau d'olivier



Il est le symbole de la paix et de la gloire.
Il est souvent associé à une colombe.

La gerbe de blé



La gerbe de blé représente la jeunesse fauchée.

Le drapeau



Il est le symbole de la patrie, de la nation.
C'est en défendant leur pays (la terre de leurs ancêtres) que les soldats français sont morts.

Les canons



Les obus



Ces armes donnent une signification guerrière aux monuments.

La mort est remplacée dans ce cas par les armes qui la provoquent.

Le fusil



La clôture
ou
le jardinet



Très souvent on a délimité le lieu où l'on commémore les morts.
Seul le maire, ou les anciens combattants, à la rigueur les innocents enfants des écoles, peuvent prétendre pénétrer cette parcelle de sol désormais sacrée.

Il peut s'agir d'une véritable barrière mais on peut aussi trouver des chaînes ou simplement un carré délimité par des obus...

Les personnages

le Poilu



C'est le soldat français de la Grande Guerre.

Qu'il soit en bronze, de pierre, de plâtre, de marbre ou de fonte tous sont armés de fusil.

Il les brandissent ou s'appuient sur l'arme, le regard mélancolique.

des civils
(femmes, enfants)



Les civils représentent les familles des soldats morts pour la France.

C'est pour la défense de leurs enfants, de leurs épouses, de leurs mères... que les soldats ont sacrifié leur vie.

Les femmes peuvent aussi constituer des symboles féminins de la victoire, de la liberté, de la république.

Les enfants peuvent également représenter les générations futures qui ne connaîtront plus la guerre.

la Victoire ailée



Une déesse s'élève vers le ciel grâce à ses ailes en brandissant souvent une couronne de lauriers.

Il s'agit d'une allégorie de la victoire c'est-à-dire une image représentant une idée.

Les romains en faisaient des statues pour décorer leurs monuments et commémorer leurs victoires.

Jeanne d'Arc



Elle a défendu le Royaume de France pendant la Guerre de Cent ans contre les Anglais.

Présente sur certains monuments aux morts, elle symbolise la défense de la patrie mais aussi le sacrifice. C'est aussi un symbole religieux.

Les inscriptions

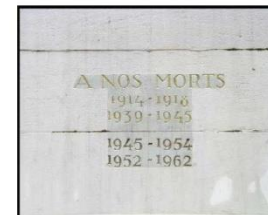
Les inscriptions (épitaphes) sont nombreuses mais elles peuvent être classées en trois grandes catégories :

Des inscriptions civiques

exemples :

- « La commune de...à ses enfants morts pour la France
- « A nos morts »
- « La patrie reconnaissante »
- « Morts pour la patrie »

Elles affirment la reconnaissance de la commune, du pays pour le sacrifice des soldats.



Des inscriptions patriotiques

exemples :

- « Gloire aux enfants de.. »
- « Si tu veux la paix, prépare la guerre »
- « Aux enfants de...tombés glorieusement »
- « Vaincre ou mourir »
- la commune de X. «à ses Héros.»
- « Gloire à la France éternelle. Heureux ceux qui sont morts pour elle. »
- « A nous le souvenir, A eux l'immortalité »

Elles insistent sur la gloire des soldats morts pour la France.



Des inscriptions pacifistes

exemples :

- « Maudite soit la guerre et ses auteurs »
- « La ville de... à ses enfants victimes de la guerre »
- « Aux enfants de ..., victimes de la guerre, à ceux qui ont combattu pour l'abolir ».
- « Pax Labor »
- « Paix entre tous les peuples »
- « Guerre à la guerre »

Elles affirment le rejet de la guerre et de ses conséquences.



Annexe 7 : Fiche de préparation de la séance 3

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 10 Nov 2022

Cycle / Niveau :	CM2	Fiche du jeudi 10 novembre
Discipline/Matière :	Histoire	Séance n°2 : Utilisation du site internet « Mémoire des hommes »
Thème :	Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne	
Compétence Générale :	<ul style="list-style-type: none"> - Se repérer dans le temps : construire des repères historiques <ul style="list-style-type: none"> • Situer chronologiquement des grandes périodes historiques. • Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée - Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques <ul style="list-style-type: none"> • Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique. • Nommer, localiser et caractériser des espaces. - S'informer dans le monde du numérique <ul style="list-style-type: none"> • Connaître différents systèmes d'information, les utiliser. • Trouver, sélectionner et exploiter des informations dans une ressource numérique. • Identifier la ressource numérique utilisée - Comprendre un document <ul style="list-style-type: none"> • Comprendre le sens général d'un document. • Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question - Pratiquer différents langages en histoire et en géographie <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser des photographies de paysages ou de lieux - Coopérer et mutualiser (si le nombre d'ordinateur n'est pas suffisant) <ul style="list-style-type: none"> • Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. • Apprendre à utiliser les outils numériques qui peuvent conduire à des réalisations collectives. 	Matériel : La fiche d'observation de la séance précédente Ordinateurs de la salle informatique
Compétences spécifiques :	<p>Etre capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ré-utiliser la fiche d'observation de la séance précédente et de s'en servir pour mener des recherches numériques - faire des recherches numériques sur le site internet « Mémoire des hommes » - traiter les informations qu'il a faites à lui, les comprendre, les analyser - remplir et compléter un tableau sur LibreOffice en s'aidant des informations que l'élève a visualisé sur le site internet « Mémoire des Hommes » - d'insérer une photographie dans un document LibreOffice - d'enregistrer son travail et le partager sur le « Commun » de la classe - De lire et d'utiliser la fiche technique pour s'aider dans la réalisation du travail - De comprendre l'utilité d'un monument aux morts, sa fonction dans une commune 	
Objectifs de la séance (pour le professeur) :	<ul style="list-style-type: none"> - Leur faire prendre conscience que le monument aux morts est le lieu du souvenir des héros, de leur sacrifice. - Travailler sur la Grande Guerre et sa compréhension auprès des enfants. - Proposer aux enfants un projet autour duquel ils participent, créent et agissent, - Participer au travail de mémoire à l'occasion des commémorations du 11 novembre - Donner le goût, l'intérêt aux élèves de s'intéresser au patrimoine local - Développer chez les enfants la capacité à comprendre le monde actuel à la lumière de l'histoire. - Leur faire découvrir l'histoire d'un ou plusieurs poilus 	Durée de la séance : 1 heure

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 10 Nov 2022

Temps	Activités de l'enseignant	Mode de groupement	Activités des élèves	Remarques
5 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	Remise en contexte : → Réinvestissement de ce qui a été vu lors de la séance précédente. « qu'a t'on appris lors de la dernière séance d'histoire ? »... Leur expliquer que aujourd'hui les élèves vont se rendre en salle informatique et qu'ils vont réaliser un travail de recherche sur les poilus. Leur demander de prendre la fiche d'observation de la S1.	
10 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	En salle informatique : Phase d'explication des consignes aux élèves et réponse aux questions de chacun. Leur expliquer pourquoi ils font ça, quel est le but, ce qu'ils vont apprendre. Le but est de leur donner goût à l'histoire locale, leur faire découvrir l'histoire d'une autre manière et pourquoi pas nourrir leur intérêt pour d'autres recherches. Leur donner la fiche technique pour les accompagner et les aider dans leur démarche → la lire avec eux.	
30 minutes	Accompagnateur	Individuel ou groupe de 2 élèves (en fonction du nombre d'ordinateurs disponibles)	Connexion sur le site internet « Mémoire des hommes », Rechercher l'histoire d'un poilu (reprenre l'un des noms écrits sur la fiche observations), taper son Nom-Prénom, lire les informations relatives au soldat de leur choix sur le site « Mémoire des Hommes » puis passer sur la trace écrite : le but est de remplir le document élève, de le compléter avec les informations qu'ils auront à leur disposition et d'insérer une image (si possible ancienne) du lieu de décès sous le document. → Enregistrer dans le commun de la classe puis imprimer avec l'accord du professeur	
15 minutes	Observateur et régulateur	Collectivement avec un élève à l'oral	Présentation à l'oral de différents soldats (par les élèves volontaires). Le but sera de faire connaître le poilu à ses camarades et pourquoi pas pousser la réflexion un peu plus loin (c'est à dire chercher le parcours de cet homme). Le but de séance est aussi d'inciter les élèves à s'intéresser à ce travail de mémoire. Comment ? S'ils le souhaitent ces derniers pourront rechercher chez eux sur le site « Mémoire des hommes » des informations sur leur aïeul. S'ils ont finis avant ils pourront rechercher un autre soldat campagnard ou leur aïeul mort au combat.	

Annexe 8 : Travail/ Trace écrite des élèves

NOM de l'élève :

Prénom de l'élève :

Les soldats du Monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin

Compléter le tableau ci-dessous :

Nom du soldat

Prénoms du soldat

Matricule du soldat au recrutement

Date de naissance

Lieu de naissance

Date du décès

Lieu du décès

Cause du décès

Age du soldat à son décès

Insérer une photo ancienne (carte postale si possible) de la ville / du village dans lequel le soldat est décédé :

Annexe 9 : Fiche technique / aide pour les élèves – Séance 3

Fiche Technique – Conseil & Aides

2ème séance : Recherche d'informations concernant les victimes.

Un site recense l'ensemble des victimes de la première et de la seconde guerre mondiale, renseignements qui ont été archivés : « Mémoires des hommes »

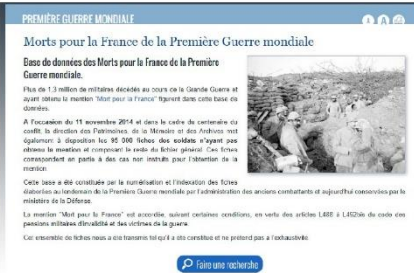
Allumer l'ordinateur, cliquer sur le logo invité et cliquer sur le logo « Chrome ». Taper sur la barre de recherche : « Mémoire des Hommes »

Voici le lien en question : https://www.memoiresdeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/dien/mdu/recherche_transversale/bases_nominatives.php



Deux élèves par ordinateur

→ Au bout de quelques minutes, après une première découverte du site, mettre le curseur sur « Conflits et opérations » puis en dessous « Première Guerre mondiale » et enfin à droite « Morts pour la France de la première guerre mondiale ».



Cliquer sur « faire une recherche »

Recherche

Nom Commence par ▼

Prénom(s) Commence par ▼

Afficher plus d'options de recherche

Date de naissance jour mois année

Département de naissance

Pays de naissance

→ Rentrer le nom, prénom du soldat recherché dans les deux premières cases (chose qu'ils avaient repéré au monument aux morts) → Lancer la recherche

Une liste de soldats décédés se présente à vous, pour savoir s'il s'agit ou non du soldat inscrit sur le monument aux morts de votre village → regarder le département de naissance.

RECHERCHE GLOBALE

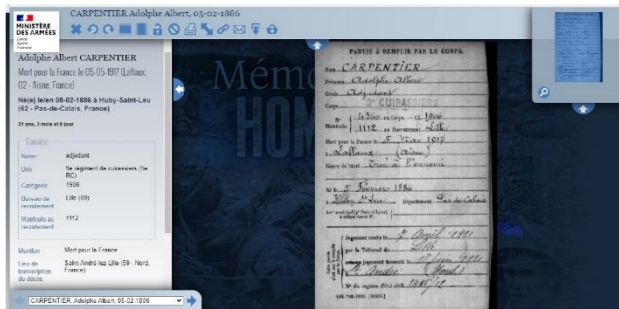
Résultat de la recherche (Base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale)

Rechercher : Nom : carpentier Prénom(s) : adolphe

Nom	Prénom(s)	Date de naissance	Département/Pays de naissance	Détail	Images	Partir	Util	Table ouverte
CARPENTIER	Adolphe Albert	05-02-1866	62 - Pas-de-Calais					
CARPENTIER	Adolphe Jean François	27-07-1879	76 - Seine-Maritime (ex Seine-Inférieure)					
CARPENTIER	Adolphe Louis	05-05-1894	62 - Pas-de-Calais					
CARPENTIER	Adolphe Louis	07-05-1875	54 - Moselle et Meurthe					
CARPENTIER	Adolphe Louis Georges	27-07-1881	62 - Pas-de-Calais					

Retour aux résultats Nouvelle recherche

Une fois que vous pensez avoir trouvé le soldat → cliquer sur le logo Images. Si ce n'est pas le soldat recherché poursuivre la recherche.



Deux documents sont ainsi visibles : A gauche le résumé avec les informations majeure, à droite le document original avec d'autres informations intéressantes (par exemple le genre de la mort)

Une fois que les informations ont été lus, comprises. Il est temps de passer à la trace écrite.

Ouvrir FICHIERS → COMMUN → CM2 → TRACE ÉCRITE PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

NOM de l'élève: _____
Prénom de l'élève: _____

Les soldats du Monument aux morts de Campagne les-Hesdin

Compléter le tableau ci-dessous:

Nom de soldat	Prénoms du soldat	Matricule du soldat au recrutement	Date de naissance	Lieu de naissance	Date de décès	Lieu de décès	Cause de décès	Age du soldat à son décès

Ouvrir le document, et compléter le tableau avec les informations trouvées précédemment sur le site « Mémoire des hommes ».

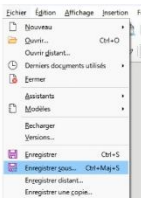
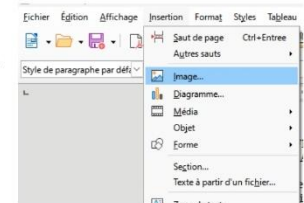
Une fois cette tâche finie, chercher une image du lieu de décès sur le moteur de recherche. Si possible une image de cette époque, une carte postale ancienne.

→ Cliquer droit sur la photo → Enregistrer l'image sous → Dossier « Mes documents », la nommer « Lieu de décès - NOM Prénom » exemple : Laffaux- CARPENTIER Adolphe » et cliquer sur Enregistrer

Retourner sur le document LibreOffice, insérer l'image dans le fichier.

Pour ce faire : cliquer sur « Insertion » en haut → Images → Mes documents → Cliquer sur votre photo → Ouvrir

Placer l'image au bon endroit sur le document



Enfin, enregistrer le travail. Sur votre document LibreOffice, cliquer en haut à gauche sur « Fichier » puis « Enregistrer sous »

→ cliquer ensuite sur « Commun » → CM2
→ Dossier « Première Guerre mondiale »
→ Renommer le document « NOM...prénom »

→ Imprimer pour garder une trace écrite

Annexe 10 : Fiche de préparation de la séance 4

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 27 janvier 2023

Cycle / Niveau :	CM2	Fiche du Vendredi 27 Janvier 2023
Discipline/Matière :	Histoire	Séance n° 3 : Préparation du concours « Les Petits artistes de la mémoire
Thème :	Thème 3 - La France, des guerres mondiales à l'Union européenne	
Compétence Générale :	<ul style="list-style-type: none"> - Se repérer dans le temps : construire des repères historiques <ul style="list-style-type: none"> • Situer chronologiquement des grandes périodes historiques. • Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée - Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques <ul style="list-style-type: none"> • Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique. • Nommer, localiser et caractériser des espaces. - S'informer dans le monde du numérique <ul style="list-style-type: none"> • Connaître différents systèmes d'information, les utiliser. • Trouver, sélectionner et exploiter des informations dans une ressource numérique. • Identifier la ressource numérique utilisée - Comprendre un document <ul style="list-style-type: none"> • Comprendre le sens général d'un document. • Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question - Pratiquer différents langages en histoire et en géographie <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser des photographies de paysages ou de lieux Coopérer et mutualiser (si le nombre d'ordinateur n'est pas suffisant) <ul style="list-style-type: none"> • Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. • Apprendre à utiliser les outils numériques qui peuvent conduire à des réalisations collectives. 	Matériel :
Compétences spécifiques :	<p>Etre capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se remémorer et réinvestir les acquis des séances précédentes sur la première guerre mondiale et de s'en servir pour mener des recherches numériques - faire des recherches numériques sur les sites internet « Mémoire des hommes » et « Archives départementales du Pas-de-Calais) - traiter les informations qu'il a faites à lui, les comprendre, les analyser - être capable de comprendre des écrits divers, de les analyser et de les réutiliser - De travailler conjointement avec ses camarades sur un projet de classe dans l'optique de participer à un concours - Réaliser une œuvre mémorielle sur un soldat - se construire une « fibre artistique » 	
Objectifs de la séance (pour le professeur) :	<ul style="list-style-type: none"> - Entretenir la mémoire des poilus - Travailler sur la Grande Guerre et sa compréhension auprès des enfants. - Proposer aux enfants un projet autour duquel ils participent, créent et agissent, - Développer chez les enfants la capacité à comprendre le monde actuel à la lumière de l'histoire. - Leur faire découvrir l'histoire d'un ou plusieurs poilus - Engager les élèves dans un projet de classe commun - Développer la coopération 	Durée de la séance : 50 minutes / 1 heure

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 27 janvier 2023

Temps	Activités de l'enseignant	Mode de groupement	Activités des élèves	Remarques
15 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	<p>Remise en contexte : → Réinvestissement de ce qui a été vu lors de la séance précédente. (Sortie au monument aux morts puis travail et recherche sur le site internet Mémoire des hommes)</p> <p>« Qu'a-t-on appris lors de la dernière séance d'histoire ? »...</p> <p>Leur expliquer que la professeure titulaire et moi-même avons inscrit les élèves au concours « Les petits artistes de la mémoire ». Concours, qui est organisé par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG). Le but est simple : réaliser une œuvre mémorielle retraçant l'histoire d'un combattant et intégrant les réflexions menées autour de l'héritage contemporain de la Grande Guerre.</p> <p>→ Leur demander « qu'est-ce qu'une œuvre mémorielle ? »</p> <p>→ Leur demander « pourquoi ils vont faire ça ? Quel est l'objectif, le but ? »</p> <p>→ Leur demander leur ressenti quant à la participation à ce concours</p> <p>→ Leur expliquer ensuite comment va se dérouler le travail :</p> <ul style="list-style-type: none"> - sélectionner un poilu inscrit au monument aux morts de Campagne-lès-Hesdin : (le professeur proposera 3 soldats dont il dispose plus d'informations mais les élèves seront libres de sélectionner le soldat de leurs choix au cas) → réutilisation des documents utilisés les séances précédentes - réalisation de 3 groupes de travaux : <ul style="list-style-type: none"> • Un groupe recherches numériques sur le soldat • Un groupe analyse, lecture et compréhension des documents • Un groupe « art » pour mettre en forme l'œuvre mémorielle 	
30 minutes	Posture de l'enseignant, accompagnateur	Ateliers	<p>Après avoir sélectionné le poilu puis formé trois groupes de travail : se rendre en salle informatique et former les 3 Ateliers.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le groupe « Art » va commencer à choisir le type de support, le matériel et le papier à utiliser et va commencer la mise en forme → avec Maîtresse pour s'approprier le matériel et autonomie - Le groupe « analyse » va commencer à lire, trier et sélectionner les documents à utiliser pour la réalisation de l'œuvre mémorielle et va les 	

FICHE DE PRÉPARATION : Première guerre mondiale – 27 janvier 2023

5 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	<p>donner au groupe « art » → Autonomie ou avec Maitresse - Le groupe « recherche numérique » se devra lui de retrouver des documents afin de les donner au groupe « analyse » → avec moi-même → Le but sera de chercher son registre matricule (archives départementales), ses informations personnelles en tant que soldat (Mémoires des hommes », des photos du village de naissance et des photos du village de décès, informations sur le parcours du soldat, son régiment...) ROTATION</p> <p>Mise en commun pour faire un état des lieux, un état de l'avancée du travail et élaborer un plan d'attaque pour les séances à venir</p>	
-----------	-------------------------	-----------	---	--

Annexe 11 : Fiche de préparation de la séance 5

FICHE DE PRÉPARATION : Séance 4 – Mardi 28 février 2023

Cycle / Niveau :		CM2		Fiche du mardi 28 février 2023
Discipline/Matière :		Histoire des Arts, Histoire, Géographie, Arts Plastiques		Séance n°4 : Séance découverte d'une particularité locale
Thème :		Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial »		
Compétence Générale :		<p>- Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial</p> <ul style="list-style-type: none"> • Être sensibilisé à la vulnérabilité du patrimoine. (Observation et relevé photographique de traces du passé dans un environnement immédiat de l'établissement) <p>- Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte, étudiés en histoire, en géographie ou en français • Mettre en relation des œuvres et objets mobiliers et des usages et modes de vie. <p>- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nommer et localiser un lieu dans un espace géographique. • Nommer, localiser et caractériser des espaces. <p>- Pratiquer différents langages en histoire et en géographie</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger. • S'approprier et utiliser un lexique historique et géographique approprié. <p>Coopérer et mutualiser</p> <ul style="list-style-type: none"> • Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. • Travailler en commun pour faciliter les apprentissages individuels. • Apprendre à utiliser les outils numériques qui peuvent conduire à des réalisations collectives. 		Matériel : Un crayon, un carnet de feuilles ou cahier de brouillon, la tablette de l'école
Compétences spécifiques :		<p>Être capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Observer, Repérer, Décrire, Analyser un Pigeonnier, particularité du patrimoine de localité - Travailler en groupe et communiquer pour élaborer une fiche d'observation commune - D'utiliser une tablette (outil numérique) pour prendre des photographies du pigeonnier à l'étude. - D'utiliser un référent pour élaborer la fiche d'observation - De restituer le résultat d'un travail de groupe, à l'oral - De comprendre l'utilité d'un pigeonnier, sa fonction, son utilité passée 		
Objectifs de la séance (pour le professeur) :		<ul style="list-style-type: none"> - Leur faire découvrir les « pigeonniers campagnards » particularité locale souvent inconnue des élèves, des locaux. - Travailler sur la thématique « des pigeonniers campagnards » et sa compréhension auprès des enfants. - Proposer aux enfants un projet autour duquel ils participent, créent et agissent, - Donner le goût, l'intérêt aux élèves de s'intéresser au patrimoine local - Développer chez les enfants la capacité à comprendre le monde actuel à la lumière de l'histoire. 		Durée de la séance : 1 heure
Temps	Activités de l'enseignant	Mode de groupement	Activités des élèves	Remarques
5 minutes	Posture de l'enseignant	Collectif	Poser des questions aux élèves → mise en contexte - « Quel type de bâtisse peut-on trouver dans nos fermes de villages, de campagnes ? » (S'ils ne trouvent pas, montrer une image pour les aider) - « Ou peut-on en trouver ? Dans le village ? Ailleurs ? en localiser avec	

FICHE DE PRÉPARATION : Séance 4 – Mardi 28 février 2023

5 minutes	Accompagner et sécuriser	Collectif	<p>les élèves - « A quoi servaient ou servent les pigeonniers ? »</p> <p>Explication en classe du projet « Concours VMF : Vieilles Maisons Française », de la réalisation à venir et du contenu du cours du jour.</p>
-7 minutes à pied - 5 à 10 minutes d'observations	Accompagner et sécuriser	Collectif	<p>Se rendre à pied au pigeonnier de la ferme François Une fois sur place :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Découvrir le pigeonnier, l'observer dans le détail - Demander à un élève de prendre différentes photos du pigeonnier avec la tablette de l'école (différents points de vue). Les élèves photographient le pigeonnier dans son ensemble, mais zooment sur les détails de l'édifice : porte – trou d'envol – matériaux – toiture – symboles – environnement ... - Ne pas hésiter à poser des questions au propriétaire et à prendre des notes sur son cahier de brouillon
7 minutes	Explication des consignes,	Collectif	<p>Retour en classe à pied.</p>
15 minutes	Position d'observateur, répondre aux interrogations des élèves	Phase de groupe	<p>Réflexion en groupe de 4-5 élèves : Fiche d'observation à compléter Une par élève. Le but est d'analyser par groupe un des pigeonniers du village en répondant aux différentes questions (fait suite à la visite d'un pigeonnier.</p>
15 minutes	Posture de l'enseignant	Mise en commun collective	<p>Correction commune en classe avec l'appui d'un diaporama → se projeter approche plus « cantonale », « territoriale » avec la présentation d'autres pigeonniers proches de Campagne (en fonction du lieu de résidence de certains élèves) → à l'aide d'un livre d'histoire locale Poser la question finale : « pour conclure, à quoi sert un pigeonnier ? » Vérification des réponses des élèves et explication de ce qui sera réalisé lors de la prochaine séance.</p>

Annexe 12 : Fiche d'observation d'un pigeonnier – Séance 5

Sila
Enora
Laurine
Amélie

Fiche d'observations d'un pigeonnier Campagnard

Localisation du Pigeonnier :

Où est situé le pigeonnier à l'étude ? (rue, hameau...)

Rue de Gausy Campagne - les-Hendin

Dans quel environnement se trouve le pigeonnier ? (que trouve-t-on autour de celui-ci, que pouvez-vous observer)

Des maisons, des champs, une ferme

Informations générales sur le pigeonnier

Comment se nomme le pigeonnier à l'étude ?

Pigeonnier de la ferme régionale

En quelle année a-t-il été construit (approximativement) ?

1685

Ce pigeonnier existe-t-il encore à l'heure actuelle ? :

oui. Il existe encore

S'il existe toujours, dans quel état se trouve le pigeonnier ?
(Très bon état, bon état, mauvais état, très mauvais état)

bon état

La structure, l'architecture du bâtiment :

Quelle est la forme architecturale du pigeonnier ? (s'aider du doc. 1)

Pigeonnier tour isolé

Quels sont les matériaux utilisés ?

Les briques et la pierre

Quelles sont les couleurs prédominantes de ce pigeonnier ?

gris - marron - blanc

Compter le nombre de trous d'envols dans la lucarne d'envol visible sur la photographie (s'aider du doc. 2).

Pour information, les trous d'envols destinés à l'entrée et à la sortie des pigeons, ont une ouverture maximale de 10 cm afin d'interdire l'accès aux rapaces.

Il ya 9 trous sur le pigeonnier

Bilan

En résumé quelle est la fonction première d'un pigeonnier ? à quoi servaient-ils ? (s'aider du doc. 3).

ils servaient les pigeons quand ils faisaient leurs nids
dans les trous de la lucarne

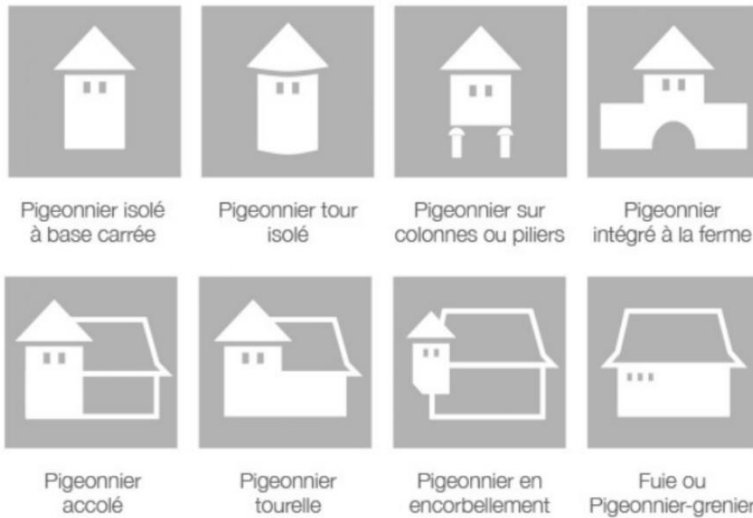
Ton avis est important ! Aimes-tu cette infrastructure ?

Justifie ton choix (pourquoi tu aimes ou pourquoi tu n'aimes pas)

J'aime découvrir à quoi les pigeonniers servent et c'est très intéressant

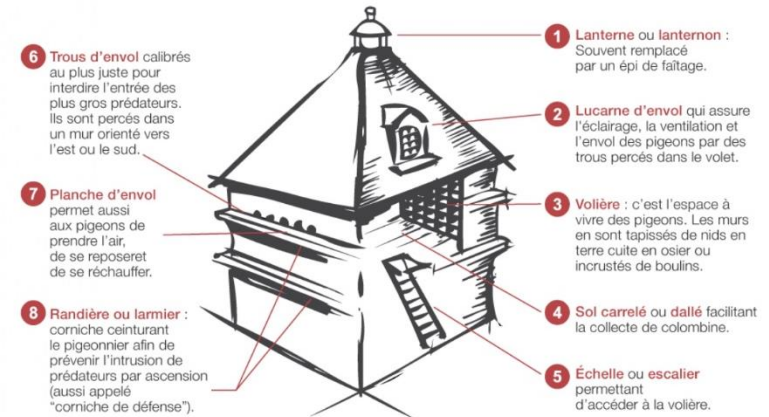
Annexe 13 : Fiche technique / aide pour les élèves - Séance 5

DOC. 1 CLASSIFICATION DES PIGEONNIERS EN FONCTION DE LA FORME ARCHITECTURALE



Croquis d'un pigeonnier

DOC. 2

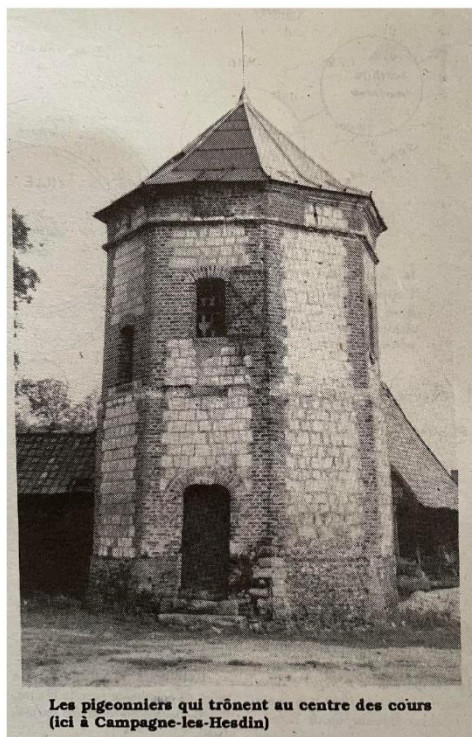


Document 3 : L'utilité des pigeonniers

Le pigeon était élevé non seulement pour la qualité et la saveur de sa chair, mais aussi pour l'excellence de sa fiente appelée « colombine ». Et pour cause ! Jusqu'aux mutations agricoles des temps modernes et l'introduction des cultures fourragères, la colombine était abondant : on estime qu'un pigeon adulte bien nourri produit environ 6 ou 7 Litres de colombine par an, soit 2 à 3 kilos d'engrais, utiles pour fertiliser les cultures exigeantes des champs ou les vergers, potagers. Les pigeonniers étaient surtout réservés aux seigneurs et à ceux qui possédaient des terres. Aujourd'hui, les engrais artificiels ont remplacé la colombine. Ainsi, nos pigeonniers n'ont plus de pigeons ; mais est-ce une raison pour ne pas entretenir ces édifices ?

Annexe 14 : exemple d'une fiche de présentation d'un des pigeonniers du village à l'étude - Séance 5

PIGEONNIER DE LA FERME SEIGNEURIALE



Les pigeonniers qui trônent au centre des cours
(ici à Campagne-les-Hesdin)

Datation :
1685

Localisation :
Rue de Gouy, Campagne-lès-Hesdin



Enseigner l'histoire en cycle 3 à partir du patrimoine de proximité et des archives locales : contribuer à l'alimentation et à l'entretien de la mémoire collective locale.

Résumé :

De nombreux individus vivent dans une commune sans forcément connaître son histoire, ni son patrimoine, ni les femmes et les hommes qui l'ont fait vivre. Ce constat est un phénomène que l'enseignant se doit de contrer à la souche, en inculquant un certain nombre de savoirs locaux propre à la communauté dans laquelle l'école est établie.

L'objectif de cette étude sera de démontrer qu'un certain nombre de finalités patrimoniales et mémorielles peuvent être exploitées conjointement avec les élèves dans l'espace classe et en dehors, tout en respectant les prescriptions des programmes de l'Éducation Nationale. La problématique est par conséquent la suivante : pourquoi et comment peut-on utiliser le patrimoine de proximité en classe et engager les élèves de cycle 3 à contribuer à la sauvegarde de la mémoire collective locale ?

Pour répondre à cette dernière, une étude sur le long terme a été conduite dans une classe de cycle 3 : les CM2 de l'école de Campagne-lès-Hesdin, bourg qui se situe dans la communauté de communes des 7 vallées dans le Pas-de-Calais.

Il apparaît que ce travail patrimonial et mémoriel à mener auprès des élèves est plus que primordial pour que ces derniers se construisent une identité territoriale. Qui plus est, par ce processus, ils acquièrent des exemples historiques locaux pouvant se rapprocher et se rapporter aux programmes de l'Éducation Nationale. Les finalités sont donc nombreuses ; le professeur des écoles se doit donc de s'approprier et d'utiliser le patrimoine local pour illustrer ou introduire des séances d'Histoire en classe.

Mots-clés :

Histoire / Patrimoine de proximité / Mémoire collective locale / enseignement / pédagogie

INSPE de Outreau, Université de Lille

Cycle 3 / CM2 / Campagne-lès-Hesdin